L'ABEILLE.

[illegible] MAGNE & Co. No. 81, rue Chartres.

[illegible]

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY.
Soumis à la décision d'une Convention Nationale.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 29 JUILLET 1839.

M. VAN BUREN ET LA SOUS TRESORERIE.
3e article.

Nous avons consacré nos deux précédens articles sur ce sujet (voir les numéros de l'Abeille des 20 et 23 courant) à établir que le projet de sous-trésorerie est si évidemment vicieux, si évidemment hostile aux intérêts du pays, que Van Buren lui-même n'en saurait méconnaître la nature et la portée et que par conséquent son obstination à nous l'imposer ne peut provenir que de l'intérêt qu'il a à se composer une armée de séides alléchés par les nombreuses places dont il annonce la création.

Il ne se peut rien de plus contraire aux principes d'une saine politique, rien qui doive porter une plus funeste atteinte à l'avenir de nos institutions, que cette conduite de l'administration; parce que c'est organiser la corruption et la corruption est comme on sait le tombeau des institutions républicaines. *La vertu est aux républiques, c'est la vertu*, a dit l'illustre auteur de l'Esprit des Lois, et l'expérience s'est chargée de sanctionner cette belle maxime.

Il est incontestable qu'une république, ce gouvernement par excellence, n'est possible qu'avec une population dont l'intelligence égale le patriotisme, car une obéissance spontanée à des lois que n'appuie nulle force coercitive, suppose de la part des masses, un sentiment de moralité très développé, uni à une grande intelligence gouvernementale: un peuple ignorant ne saurait comprendre la liberté, un peuple corrompu est inhabile à en apprécier les bienfaits.

Il faut même remarquer qu'une seule de ces qualités ne suffit point et qu'il faut de toute nécessité la réunion des deux, car partout où il n'y a pas, dans les masses, intelligence et patriotisme, un gouvernement républicain ne saurait subsister.

C'est qu'en effet, il ne suffit pas de comprendre que la soumission aux lois est la sauvegarde la plus efficace des personnes et des propriétés, mais il faut encore concevoir qu'un étroit égoïsme neutralise tous les pouvoirs sociaux et que pour maintenir des institutions libérales il faut savoir faire beaucoup de sacrifices à la chose publique. *La patrie avant la famille, la famille avant l'individu*: telle était la maxime de citoyens Romains aux beaux jours de la République.

Que nous soyons dignes d'un gouvernement libre, c'est ce qui n'est pas douteux, puis que depuis plus d'un demi siècle nous avons vécu et prospéré sous la forme de gouvernement la plus libérale qui soit au monde. Mais il ne faut pas se dissimuler que l'austère moralité républicaine commence à disparaître et qu'un individualisme désorganisateur fait chaque jour des progrès effrayants. De telle sorte que si cet état de choses durait encore quelques années, l'existence même de notre République serait compromise.

Et on s'étonnera peu de ce funeste relâchement en réfléchissant que, depuis dix ans, nos gouvernants s'attachent à donner les emplois publics, non à ceux qui en sont le plus dignes, mais à ceux qui montrent un plus grand dévouement à la personne du Président.

Ainsi tout en conservant les formes et les allures républicaines, tout en affectant même de se poser comme ultra démocrates, nos gouvernants nous rapprochent de plus en plus de la monarchie. Ce dévouement à la personne du maître, cette abnégation de soi-même, ce servilisme de pensée qu'on exige des fonctionnaires, ce peu d'attention qu'on fait à la moralité d'un homme pourvu qu'il soit séide, ce besoin d'étendre perpétuellement son influence en créant de nouvelles places à sa valeur, ce souverain mépris enfin qu'on affecte pour l'opinion publique, tout cela n'est-il pas de l'essence du gouvernement absolu?

On est toujours porté à désirer des honneurs et du pouvoir: c'est un sentiment de vanité qui a sa source dans le cœur humain et qu'il s'agit non d'étouffer mais de diriger convenablement. Si donc l'administration va chercher les emplois publics dans des hommes honnêtes pour leur conduite et leur probité, c'est établir une émulation pour le bien qui tourne au bénéfice du peuple; si au contraire l'administration va confier exclusivement ses emplois à ceux qui lui sont dévoués quand même, le servilisme doit s'infiltrer peu à peu dans toutes les classes de la société.

C'est ainsi qu'une mauvaise administration porte partout le désordre et la corruption. Son but est simplement de se maintenir au pouvoir; mais pour atteindre ce but, elle sacrifiera tout, même l'avenir de son pays.

Tel est en substance ce fameux projet de sous-trésorerie. Il est dispendieux au point d'absorber une bonne partie des revenus du gouvernement, c'est-à-dire du peuple, il ne présente aucune garantie contre les dilapidations des SWARTWOUT; il donne à l'administration une influence suffisante pour confisquer à son profit les libertés publiques; enfin il est éminemment hostile au pays en favorisant un funeste système de corruption qui ne tarderait pas à saper nos institutions jusque dans leurs fondements.

D'UN HOSPICE POUR LES PAUVRES ET LES INFIRMES.

La Nouvelle-Orléans offrit longtemps des ressources à l'industrie des hommes sans profession; mais plus cette ville se peuple, et plus le nombre et la fécondité de ses ressources diminuent. Les premiers étrangers qui sont venus n'avaient qu'à choisir lequel des besoins du pays il leur convenait d'exploiter; et, sans capitaux, sans autre recommandation que leur bonne conduite et leur activité, un bénéfice assuré, avait largement leur travail. A ceux qui sont arrivés après, il a fallu plus d'intelligence et de recherches pour s'assurer un moyen de fortune, d'existence. D'autres encore ont eu plus de peine à vivre. Et aujourd'hui, que toutes les places sont prises, que toutes les issues qui mènent au bien être sont encombrées, c'est avec la plus grande difficulté que les hommes qui arrivent ici, sans un art ou un métier quelconque qu'ils puissent exercer, parviennent à gagner leur pain.

Le commerce, sous dix mille formes différentes, occupe les classes infimes comme les sommités de la société, néanmoins, quelque soit le degré auquel on descende pour trafiquer, il faut un capital. Ce capital ne peut être que le fruit d'un premier labeur; mais ce labeur quel sera-t-il? Voilà ce que se demandent des centaines d'immigrans, qui débarquent chaque année dans notre port. Et pendant qu'ils s'ingénient à trouver un moyen de gagner quelques piastres, ils souffrent souvent tous les besoins de la misère. D'autres plus à plaindre encore ne rencontrent jamais ce qu'ils cherchent, et restent à charge à la communauté.

Nous nous sommes demandé s'il n'y aurait pas moyen d'utiliser ces hommes la plupart dans la fleur de l'âge et pleins de santé, et de faire tourner leur activité au bénéfice d'un établissement qui servirait d'asyle à eux-mêmes et à d'autres malheureux? La mendicité est un des fléaux de la civilisation; l'extirper doit être partout le but d'une bonne police, et la faire contribuer au bien de la société est un des plus beaux problèmes que les philanthropes modernes aient résolus. A eux la gloire de cette idée, mais il y a encore quelque mérite à les suivre de loin, et à les copier.

L'état de choses dont nous parlons n'en est pas à son terme; il ira progressant pendant bien des années. C'est le résultat du succès qu'ont obtenu les premiers étrangers qui sont venus chercher fortune à la Louisiane. L'ambition s'est éveillée dans les classes pauvres, en Europe, et, chaque hiver, cette contrée nous envoie une partie de la population qui surabonde dans ses villes et ses campagnes. Sans doute le sol qui nous environne est encore vide d'habitans, et peut entretenir et en nourrir un bien plus grand nombre qu'il n'y a d'hommes sans travail parmi nous. Mais, outre que le nonmorcellement des propriétés de campagne laisse la totalité des richesses territoriales entre les mains d'un petit nombre d'élus, et s'oppose ainsi à la colonisation des étrangers qui s'agglomèrent dans la ville, tout le monde ne peut pas et ne veut pas se faire cultivateur.

Il y a, d'ailleurs, des malheureux d'une autre classe, qui appartiennent au pays par leur naissance et leurs familles, et qui, par cette raison méritent toute notre sollicitude. Des vieillards infirmes, des jeunes filles sans perspective d'un avenir meilleur, des hommes que l'impéritie de leurs parens a laissés sans moyen de pourvoir à leur propre existence, ou que des revers de fortune successifs ont jetés dans cette condition déplorable, en les privant même quelquefois de la confiance à l'aide de laquelle ils pourraient se relever; enfin, des familles tout entières, où grandissent des enfans dans lesquels germent peut être des qualités qui pourraient les rendre utiles à eux-mêmes et à leur pays, et que la misère doit étouffer sans retour: voilà ce qui compose la partie la plus intéressante de ces parias de la société, sur lesquels nous voulons appeler l'attention des magistrats qui nous gouvernent. En dehors des graves questions de la politique, il n'y a guère de sujet plus digne d'occuper les hommes qui ont à cœur l'avenir de notre pays. Et il nous sera facile de démontrer que l'intérêt de la ville, d'accord avec l'humanité, demande qu'on réalise le projet que nous soumettrons à la suite de ces considérations.

Parmi les établissemens publics indispensables dans toutes les grandes villes, et dont on n'a pas encore doté la Nouvelle-Orléans, il faut compter en première ligne un hospice de charité, aussi bien qu'une maison destinée à élever les enfans indigens et à leur donner un métier propre à les faire vivre honnêtement. Par ce qui précède, on a pu entrevoir suffisamment la nécessité d'un hospice de charité; si nous ne nous trompons pas sur les moyens de l'établir, que nous voulons mettre en évidence, il supprimerait, en grande partie, l'autre établissement qui ne pourrait être créé que plus tard.

La ville dépense, chaque année en bienfaisances, des sommes considérables qu'on pourrait utiliser en les consacrant à l'entretien d'un établissement; tandis qu'elles passent, pour ainsi dire, inaperçues, entre les mains de ceux qu'elles sont destinées à soulager. De quelle utilité peuvent être à un malheureux les cinq piastres qu'il obtient de temps en temps de la commisération de l'un des conseils, surtout quand c'est un père de famille! Comment un vieillard infirme, une mère entourée d'enfans peuvent-ils pourvoir à leurs premiers besoins avec cette faible obole de la charité publique? Néanmoins, ces mêmes sommes, insuffisantes pour entretenir séparément un grand nombre de pauvres, peuvent, ainsi que nous l'établirons, fournir à leur nourriture pendant toute l'année, en les réunissant dans un seul local, même sans compter les ressources qu'on tirerait de cette réunion.

Voici un fait dont nous garantissons l'exactitude; nous l'avons pris pour base de quelques calculs qui prouveront ce que nous avançons ici. En 1834, le total des sommes allouées par la ville à titre de bienfaisance s'est élevé à dix-huit mille quatre cent quarante-quatre piastres, de cette manière:

Secours hebdomadaires,	$14,700
Pensions annuelles, à quinze individus,	2,160
Licences gratis,	1,580
Total	$18,440

En déduisant de ce total les 1,580 piastres qui représentent les prix des licences délivrées *gratis*, on voit que le trésor a déboursé effectivement $16,860. Cette somme a été répartie entre quatre cent soixante individus, ce qui donne, pour chacun, le terme moyen de $36 65 cents pendant l'année, ou un peu plus de dix sous par jour; et cependant, chaque jour aussi, il en coûtait à la ville $46 19 cents.

Quelque considérable que paraisse donc, au premier abord, le chiffre de ces allocations, il est visible que les secours accordés à chaque individu sont tout-à-fait insuffisans. Ainsi, la marche qui a été suivie jusqu'à ce jour ne tend qu'à disséminer, sans profit pour les indigens, et en pure perte pour le trésor public, des sommes susceptibles d'améliorer le sort d'un grand nombre de familles, en leur assurant un abri et la nourriture.

Nous poursuivrons, dans quelques autres articles, le développement du projet qui nous occupe; et nous avons l'espoir de prouver, d'une manière satisfaisante, qu'il aurait non seulement pour résultat d'utiliser l'argent qui sert chaque année des trésors municipaux, mais aussi de diminuer progressivement cette dépense, et, enfin, de la rendre à peu près nulle.

Par des circonstances indépendantes de notre volonté, l'insertion de la communication suivante, qui nous avait été remise il y a plusieurs jours, a été retardée.

A Messieurs les Editeurs de l'Abeille.

En réponse au journal du pouvoir, vous pouvez dire que la Banque des Négociants n'a pas exporté une piastre en espèce pour le Nord depuis six mois, mais qu'elle a au contraire reçu pendant la saison dernière, principalement de *New-York* et de *Philadelphie*, environ NEUF CENT MILLE PIASTRES EN ESPECES dont cinq cent mille seulement étaient destinées aux diverses banques du Mississippi, et qu'à l'exception de cette somme qui a été expédiée pour les hauts, la Banque des Négociants n'a pas expédié une seule piastre de la Nouvelle-Orléans pendant toute la saison; ayant au contraire, ainsi qu'on vient de le dire, importé $400,000 qui sont demeurées en ville.

Pour ce qui concerne les balances contre les autres banques, les registres du liquidateur général des banques (*general Settling clerk*) prouvent que pendant toute la saison des affaires, les balances ont été plus souvent contre la banque des Négociants qu'en sa faveur, et qu'en ce moment la balance n'est que de $100,000 en sa faveur; qu'enfin elle n'a pas dans les caves en espèces au-delà de $100,000,—de plus que la somme rigoureusement exigée par sa charte. Ce surplus serait donc tout ce qu'elle pourrait expédier si elle était disposée à le faire. Et personne sans doute n'aurait le droit de se plaindre de cette exportation, puisque ce ne serait, après tout, qu'une petite partie des espèces que cette institution a importées.

L'assertion de ce journal *que la Banque des Négociants avait accumulé ou expédié quatre millions de piastres*, n'a donc de fondement que dans la fertile imagination de son éditeur; et je lui recommande de s'attacher, à l'avenir, beaucoup plus aux *faits* et moins aux *fictions*. Il est mis du reste au défi de contredire tout ou partie de ce simple exposé de faits.

V.

FAITS DIVERS.

La justice informe à Saint-Etienne sur un double crime dont l'exemple ne s'est probablement pas encore présenté devant les tribunaux en France.

Une femme nommée Claudine Terrat, épouse d'un honnête fermier de Marlhes, Jean-Claude Nesmes, auquel elle est mariée depuis quelques années, éprouvant un vif regret de ne pas avoir d'enfant, forma la résolution de suppléer, à ce qu'il paraît, à quelque prix que ce fût, à sa stérilité. Voici le stratagème qu'elle imagina, et qui révèle une grande persévérance de résolution.

Claudine Terrat, femme Nesme, ayant bien arrêté ses idées et mûri son plan, déclara à son mari, dans le cours du mois de décembre 1836, qu'elle était enceinte et en manifesta beaucoup de joie. Elle simula sa grossesse avec la plus parfaite vérité, si bien que personne ne se douta de la supercherie. Mais le point le plus difficile était de se procurer un enfant. La femme Nesme avait fixé, à part soi, le jour où devait avoir lieu son prétendu accouchement pour l'époque où elle pourrait présenter, comme étant le sien, un enfant qu'elle aurait dérobé. Ce fut le 19 septembre 1837 qu'elle fit la tentative d'enlèvement qu'elle avait méditée et qui lui réussit parfaitement. Ce jour, elle se présenta chez le sieur François Fleury, passementier à Saint Etienne. L'épouse du sieur Fleury était accouchée l'avant-veille; d'un enfant mâle la femme Nesme se présenta en qualité de nourrice, mais elle avait imaginé de changer de nom; elle se fit passer pour la femme d'un nommé Fuvel ou Favel, cultivateur à Saint-Genest Malifaux.

L'extérieur avenant de la femme Nesme, son air de propreté, la modicité du prix qu'elle demandait pour ce nourrissage, tout en elle inspira une grande confiance aux mariés Fleury, ils n'hésitèrent pas à lui donner leur enfant, qu'elle emporta le même jour. La femme Nesme prépara tout ce qu'il fallait pour feindre son accouchement; elle se mit au lit comme si elle eût éprouvé les premières douleurs, et le lendemain, à l'état civil de la commune de Marlhes, on dressait l'acte de naissance d'un enfant du sexe masculin, né le 19 septembre 1837 au soir, le père se nommant Jean-Claude Nesme, fermier, demeurant en ladite commune, et la mère se nommant Claudine Terrat, épouse dudit sieur Nesme.

Cependant quelques mois s'écoulèrent sans que le père et la mère de l'enfant reçussent aucune nouvelle de la prétendue nourrice. Ils conçurent des inquiétudes, et après avoir écrit à diverses personnes de St-Genest Malifaux sans recevoir de réponse satisfaisante, ce comme on le pense bien, ils firent à diverses époques des recherches les plus actives sur toute l'étendue du territoire de cette commune et des communes environnantes, et toujours sans aucun succès. Mais les époux Fleury ne s'étant point lassés dans leur sollicitude pour retrouver leur enfant, sont enfin parvenus à découvrir la demeure de la femme Nesme et à savoir le nom véritable de cette malheureuse. Ils s'y sont transportés en toute hâte et ont parfaitement reconnu la prétendue nourrice, qui les a également reconnus, car elle s'est beaucoup troublée au premier moment de leur entrevue; mais elle a bientôt su se rendre maîtresse de son émotion.

Les époux Fleury ont immédiatement réclamé à la femme Nesme leur enfant; mais celle-ci a déclaré ne pas les reconnaître, et, se fondant sur le texte de l'état civil, qui constate que le 19 septembre 1837 elle est accouchée d'un enfant mâle, elle soutient que l'enfant qu'on lui réclame est le sien; que d'ailleurs elle n'est pas allée à Saint-Etienne depuis plus de quatre ans, assertion démentie par plusieurs témoins.

Le sieur Fleury s'est vu dans la nécessité d'implorer l'intervention de l'autorité; il s'est adressé à M. le commissaire de police Estivalezès, qui a donné aussitôt connaissance de cette étrange affaire à M. le procureur du roi. Les charges qui s'élèvent contre la femme Nesme ont déterminé M. le juge d'instruction, après interrogatoire et confrontation, à décerner contre elle un mandat de dépôt. La procédure s'instruit activement.—*Nouvelliste.*

—Il vient d'être publié à Londres, par M. Wm Irving, inspecteur-général des importations du royaume uni, un relevé officiel du mouvement commercial en 1837, 38 et 39 jusqu'au 22 mars. En 1837, les importations ont été de 57 millions 230,908 l. sterl.; en 1838, de 54 millions 737,301 liv. ster.; en 1839, de 61 millions 268,320 liv. sterl. Les exportations nationales ont été, en 1837, de 53 millions 193,979 l. sterl.; en 1838, de 61 millions 781,609 liv. sterl.; en 1839, de 105 millions 170,549 liv. sterl.

Le nombre des nouveaux bâtimens de la marine marchande était en 1837 de 1,150 tonnage, 156,240; en 1838, de 1,615, tonnage, 207,288; en 1839, de 1,480 tonnage, 270,270.

Le chiffre général des navires du royaume-uni, des îles de Guernessey, Jersey et de Man, autres possessions anglaises, était en 1837 de 25,820, montés par 170,637 hommes portant 2 millions 792,646 tonneaux; en 1838, de 26,037, montés par 173,506 hommes, portant 2 millions 791,018 tonneaux; en 1839, de 26,609, montés par 178,383 hommes, portant 2 millions 890,601 tonneaux. Il est entrée dans les ports du royaume-uni, en 1837, tant de l'Angleterre que de l'étranger, 21,478 navires, montés par 191,510 hommes, avant 3 millions 404,372 tonneaux; en 1838, 22,498 navires, montés par 203,997 hommes, portant 3 millions 623,106 tonneaux; en 1839, 24 798 navires, montés par 223,398 hommes, portant 3 millions 997,053 tonneaux.

Sont sortis du royaume-uni, navires anglais et étrangers, en 1837, 21,255 navires, montés par 200,364 hommes, portant 3 millions 566,697 tonneaux; en 1838, 22,028 navires, montés par 206,693 hommes, portant 3 millions 583,965 tonneaux; en 1839, 24,427 navires montés par 231,149 hommes, portant 4 millions 99,030 tonneaux. Ces derniers renseignements sont certifiés par M. John Covey, chargé de la direction générale des enregistrements de la marine. (*Times.*)

VARIÉTÉS.

UNE LETTRE D'INTRODUCTION.

Je ne vous dirai pas, raconte un *Gentleman* américain, les désappointemens qui ont précédé la remise de ma lettre d'introduction auprès de Madame D*** à Paris, ils sont effacés par ceux qui devaient la suivre.

Une gracieuse invitation à dîner me fut envoyée par Madame D***, et je me rendis à son hôtel, à l'heure indiquée. Le dîner était servi à la mode française. Une multitude de domestiques venaient incessamment à l'épaule des convives, leur offrir des vins de toute espèce, et cette nomenclature que j'ignorais complètement, me fit faire bon nombre de *gaucheries*. Résolu d'éviter toutes les occasions de me mettre en relief, je gardais le silence le plus obstiné, me contentant de répondre *oui*, à tout ce qu'on m'offrait, et de manger avec un recueillement monastique, lorsque ma belle voisine qui voulait me tirer de l'état de taciturnité où j'étais plongé, commença la conversation par ces mots: Vous êtes-vous bien amusé, Monsieur, à l'Opéra?

J'avais précisément alors un énorme morceau de pomme de terre à la bouche, et comme j'avais à cœur de répondre le plus vite possible, je l'enfonçai vite pour l'avaler. Hélas! il était brûlant comme un charbon de feu. Que faire! Les yeux de la belle dame étaient fixés sur moi, et attendaient ma réponse. Ma pauvre bouche était en flammes; je promenais dedans, ce maudit charbon, tournant sur ma chaise tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, lorsque mes yeux s'arrêtèrent involontairement sur la personne qui m'interrogeait. Elle regardait mes grimaces avec une expression si étrange de surprise que je n'y pus tenir [illegible] sans rire. *Monsieur est indisposé?* dit-elle, avec un ton d'intérêt le plus aimable du monde. Cependant je n'y pouvais plus tenir: ma bouche me faisait souffrir des douleurs tellement inouïes, qu'il me fut impossible de dissimuler plus long-temps; je l'ouvris toute large, et le morceau infernal s'en échappa pour tomber sur mon assiette. Ma belle voisine ne fit pas semblant de s'appercevoir de ma mal-adresse, et sa politesse resta imperturbable. Elle compatit avec une extrême bienveillance à mon infortune, puis détournant la conversation vers d'autres sujets, avec cette politesse exquise qui ne tient pas seulement à l'éducation, mais qui vient encore du cœur, elle parvint à me faire oublier ma prédisgrâce. Petit-à-petit mes joues devinrent moins rouges, et je pus alors me mêler à la conversation. Je prenais un soin extrême d'éviter tous les mots qui auraient pu faire allusion à ma mésaventure, et je réussis à merveille. Tout allait pour le mieux: et je commençais à me flatter que la série de mes désappointemens était enfin terminée. *N'appelez personne heureux avant qu'il ne soit mort*, dit Solon, et il avait bien raison, *les ides de Mars* n'étaient pas passées.

Il y avait devant moi un plat de *chou-fleurs* assaisonnés au beurre, et je le pris naturellement pour un plat de *Pudding*, la ressemblance est assez grande pour s'y tromper.

Mon dictionnaire culinaire ne me permettrait pas de connaître par leurs noms techniques tous les mets de la table; aussi quand ma belle voisine me demanda si j'aimais le *chou-fleurs*; moi qui croyais que c'était ainsi qu'on appelait le pudding en France, je me confondis en éloges sur cet excellent mets, et j'en fus récompensé par une énorme portion dont on chargea mon assiette. Hélas! [illegible] mon illusion, et plut à Dieu que l'assiette eut disparu comme elle. Un morceau de chou-fleurs était devant moi, et semblait comme le Vesuve..., Mon cœur se soulevait.

Toutefois je ne voulus pas avouer mon erreur, et je pensai que j'en viendrais à bout comme si c'était de la soupe. Je me mis donc en devoir d'attaquer la montagne à sa base. Je fermais les yeux, et faisais de grandes bouchées pour avoir plutôt fini; mais mon estomac me fit entendre positivement qu'il ne pouvait admettre plus longtemps de pareils intrus, et qu'il était plutôt disposé à les renvoyer qu'à en recevoir d'autres. J'avais compris la difficulté de ma tâche, et la résolution de la surmonter me faisait faire des efforts qui certes ne ressemblaient guère à de l'appétit. Lorsque mon assiette qui était tout à fait sur le bord de la table vint à faire la bascule, et se renversa toute entière sur mon mouchoir que j'avais dessus mes genoux. Mon mouchoir ne résista point à cette masse imprévue; il se replia sur les chou-fleurs qu'il enveloppa, et descendit dans mon chapeau qui était à mes pieds. Mon assiette, après cette évolution, se remit d'elle même à sa place. Je parcourus l'assemblée du regard: personne ne s'était apperçu de rien, et je me félicitai de l'heureux événement qui m'avait débarrassé de ce dégoutant ragoût. Bien résolu à ne pas être découvert, j'arrange sous la table un paquet de chouffleurs avec mon mouchoir, et le mets adroitement dans ma poche.

Un instant après on quitta la salle à manger pour gagner le salon où le café et les liqueurs étaient dressés. Pendant ce temps je cherchais dans la salle à manger une bonne place pour mon chapeau, non pas sans d'abord l'avoir couvert dans l'intérieur d'une feuille de papier, en sorte que si quelqu'un cherchant son chapeau, venait à regarder dans le mien, il ne vit pas ce qui était dedans. Cette place trouvée, je rejoignis la société dans le salon; et j'eus le bonheur d'avoir une place tout près de la même dame que j'avais pour voisine à table. Nous reprîmes notre conversation: et nous étions dans toute la chaleur du dialogue: lorsqu'une énorme araignée tomba sur les épaules de la belle dame. *Otez-la, ôtez-la*, me dit-elle avec un accent lamentable. J'ai toujours eu peur des araignées; aussi, au lieu de l'ôter avec la main, je sortis mon mouchoir de ma poche et j'en frappai le dégoûtant insecte qui gravissait les tempes de ma voisine, à grandes enjambées. Juste ciel! J'avais oublié ce qu'il y avait dans mon mouchoir, et je couvris et l'insecte et la figure de la belle dame d'un cataplasme qui suintait le beurre sur ses épaules et son cou. *Mon Dieu, mon Dieu* s'écria-t-elle toute émue: *mon Dieu, mon Dieu*, s'écriait-on de toute part! Etes-vous blessée,—demanda quelqu'un?—Et non! c'est monsieur qui a tué l'araignée!—Il parait, dit un autre en faisant l'étonné, qu'elle avait une fameuse quantité de boyaux.—Il y avait en effet de quoi s'étonner, ma voisine était couverte de la tête aux pieds de ces maudits chouffeurs. Pour moi, lors de l'événement fatal j'avais machinalement remis mon mouchoir vide dans ma poche.—Quel monstre cela devait être! dit une jeune dame qui avait volé au secours de la victime; il paraît qu'il se nourrissait que de chou-fleurs.—Dans ce moment un ami se penchant à mon oreille, "regardez donc vos pentalaisons? A demi-mort de honte, je les regarde; ils étaient enduits d'une couche de beurre qui avait changé leur couleur primitive. En causant je m'étais assis sur le pan de mon habit, et mon mouchoir l'avait mis en ce bel état. Je m'esquive aussitôt du salon pour aller chercher mon chapeau que j'avais laissé dans la salle à manger. Mais avant d'entrer, j'entends une tempête de juremens. *Sacré, sacré*.... le premier *R* avait le son roulant d'une *Rainette* et le second était suivi du *mot obligé* dans la bouche de tout français en colère. Puis il y avait une pause; et la tempête recommençait ensuite de plus bel. J'ouvris la porte, et me dirigeai vers la place où j'avais déposé mon chapeau. Il était changé: ce qui m'expliqua la cause de tout ce vacarme. Il y avait là près de la porte un grand jeune homme dont les cheveux, les yeux, les moustaches, et la bouche étaient inondés de beurre. Ah! je n'oublierai jamais la figure qu'il faisait dans ce moment. Il me semble le voir, les jambes écartées comme le colosse de Rhodes, le dos penché, les yeux crispés, les bras pendans, tandis que le beurre des chou-fleurs ruisselait à ses pieds.

Je ne restai pas un moment de plus, et gardant son chapeau, en place du mien, je m'élance de la maison, et saute dans un fiacre qui me conduit chez moi. Là arrivé sain et sauf, j'ai pris la ferme résolution de ne jamais remettre de lettre d'introduction.

(*Trad. du Commercial Bulletin*)

GOETHE ET SCHILLER.

Un peintre distingué, M. de Keilhoeltzer, qui était étroitement lié avec Goethe pendant ses douze dernières années, vient de publier les particularités suivantes de la vie privée de ce grand écrivain, particularités qui jusqu'à présent étaient restées inconnues au public:

"La chaleur et la lumière, dit M. de Keilhoeltzer, étaient ce que Goethe aimait par dessus tout; aussi plus la température était élevée, plus il était gai et dispos. Il disait souvent, en plaisantant, que celui qui saurait se faire d'avance une idée bien nette des horreurs de l'hiver se pendrait à coup sûr dans l'arrière saison, pour ne pas s'y exposer.

"Goethe ne voulait jamais permettre qu'on ouvrit les croisées de son cabinet de travail et de sa chambre à coucher; quelque méphytique qu'y fût l'air, il s'y plaisait. C'est seulement dans son absence, et au risque d'être réprimandées, que les personnes qui l'entouraient osaient quelquefois prendre sur elles, dans un zèle bien entendu pour sa santé, de les ouvrir pour renouveler l'air de ces deux pièces.

"Goethe était insensible aux odeurs désagréables, à la seule exception de celles de pommes pourries, odeur que, par un singulier contraste, Schiller affectionnait au plus haut degré. Goethe étant un jour entré dans le cabinet de Schiller, et ne l'y trouvant pas, résolut de l'attendre, et s'assit non loin du bureau du poète; mais bientôt il éprouva un étourdissement qui s'augmenta peu à peu, et qui ne le quitta que lorsqu'il eut gagné la rue. La servante de Schiller se mit à chercher ce qui aurait pu produire ce fâcheux effet sur les nerfs de Goethe, et elle trouva sur une tablette au dessous de son bureau, une vingtaine de pommes plus ou moins pourries, dont l'auteur de *Jeanne d'Arc* s'était pourvu afin de parfumer à sa manière ce qu'il appelait son atelier.

"Goethe, qui, soit qu'il fût chez lui, soit qu'il fût en société, s'empressait toujours de moucher lui-même les chandelles qui se trouvaient dans son voisinage, parce que c'était une opération, disait-il, que personne ne faisait à son gré. On l'a même vu quitter brusquement des sociétés, parce que les domestiques n'avaient pas mouché comme il le désirait les chandelles placées devant lui, et parce qu'il n'y avait pas sur les tables des mouchettes avec lesquelles il aurait pu réparer leur ouvrage.

"Goethe n'aimait pas qu'on lui demandât comment il se portait; et lorsqu'une telle question lui était adressée dans un moment où il se trouvait tant soit peu indisposé, il s'en fâchait, et sans y répondre il amenait tout de suite la conversation sur un autre sujet. Il aimait la vie, mais il aimait encore davantage la santé, sans cependant craindre la mort. Les seules choses que je redoute maintenant, disait-il dans la dernière année de sa vie, ce sont les maladies et une mort douloureuse. Que Dieu m'accorde une mort douce, et cela le plus tôt possible, c'est tout ce que je désire!"

LE BON NUMÉRO.—Le 12 de ce mois, un homme s'est présenté d'un air mystérieux dans le bureau du percepteur du Buis (Drôme), et après avoir fermé la porte avec soin: "Je sais, monsieur, que vous avez une collection de vieilles monnaies; il faut que vous me cédiez une pièce de six liards!—Qu'en voulez-vous faire?—Pas grand'chose, car cela ne fera pas plus qu'un chat à la messe; mais on a foi à cette pièce, parce qu'elle porte une croix, et que la croix chasse le Diable. D'ailleurs, voyez vous, j'en avais une de ces pièces, je la prêtai l'an passé, et elle produisit un effet merveilleux; ainsi remettez-m'en une autre, je vous en conjure, je vous en donnerai tout l'argent que vous voudrez.—Avant tout, je veux savoir la destination de cette pièce.—Sainte-Vierge! ...c'est mon secret....—Donnez-moi cette pièce, cela presse; car le tirage va avoir lieu.—Mais, qu'en voulez-vous faire?—Mon Dieu! mon bon monsieur, pas grand'chose; car ça n'y fait pas plus qu'un chat à la messe, mais que voulez-vous?.... quand on a la foi.... Il faut, sans être vu, glisser adroitement la pièce de six liards dans le soulier du conscrit quand il va mettre la main dans l'urne, et alors il tire un bon numéro."

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN CE JOUR.

Par J. A. Beard, à midi, à la Bourse, le bail du café du Rail Road à Milneburg.

Par le même, à la même heure et au même lieu.—Esclaves.

Par Fernandes et Whiting, à midi et demie, au No. 16, Toulouse.—Pois et Biscuit.

Par J. B. Blache, à 5 heures, sur la Levée.—Vins et Huile.

Par J. Levy, à 4 heures, à bord d'un chaland, en face du no. 109 Nile-Levée—Lard et le chaland.

COMMERCIAL.

REVUE DU MARCHE

Nous avons une nouvelle hausse à signaler pour la farine, $6 27½ ont été payées pour 3½ barils des magasins. Le prix que l'on demandait généralement pour de la fraîche était samedi $6 70, ce qui fait $2 de plus par baril, que l'on ne pouvait obtenir il y a deux semaines. Les ventes de cet article sont limitées aux besoins de la ville. Les arrivages depuis trois ou quatre jours ont été à peu près nuls. Il y a cependant encore de fortes quantités en magasin. Il ne s'est rien fait en coton.

D'après un état publié dans le "Merchant Transcript", samedi dernier; il parait que l'existence de coton sur place était, le 17 courant, de 1980 balles, ce qui est 1030 balles de moins que dans notre rapport du même jour.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Globe, Oliver, Liverpool,	S & J P Whitney
Goel. Urchin, Cook, Boston,	capit
Mary Vickery, Spelling, Mobile,	J C Jenkins
Nantilus, Badfish, Galveston,	capit
Sloop Trader, Jeffrey, Mobile,	do
Steamer Vienna, Patterson, Louisville,	do

ARRIVES.

Bateau de remorque Lion, Riddle, de la Passe N E. avec les navires Ohio, Mraengo, barque Le Lionel, goel. Virginie Antoinette et le pilot boat Lafayette. Laissé la Balize le 26 du courant, à 10 heures a m.—Aucuns batimens en vue ni dans la rivière.

Navire Marengo, Larkin, du Havre, (4 juin) à Perret & Gally, avec un chargement de vin, eau de vie, fromage, médecines, marchandises sèches, graines de jardinage, &c. à Hagedorn & Cramer, J & L Garnier, Normandin & Barraud, J Jules & co, J Albert; Dufilho, Toole & Barrière, Henderson & Gaines, J C Benoit, R. Groning & co, A Prieur, A Sallé, Blanchard, Eimer & co, E Barthe, F C Georgen & co, J S Lindner, A Ledoux & co, V Aicard, Herbault frères, Guerin & Pouverin, Fremaux, Compagnie du Rail Road Carrollton, A Hubert, A Roque, Labadie & Jacquelin, Schmidt & Werner, M Blanc, F Perret, Jonas frères, B Lacoste, J & C. Urquhart, Honold & Maspero, Vidal, W Talman frères, Colvis & Dumas, Viteau, Albain & Tremoulet, Paya & co, Peet & North et autres.—Passagers, Madame Ragouizzy et enfant, Messrs. E Raipaille, J Bernard, F Aldebert, J Viteau, C Duclozeau, Marcarty et 137 dans l'entrepont.

Navire Ohio, Gallagher, en 23 jours de Philadelphie, à N F Comly & co.

Barque Le Lionel, Bouvet, de Marseilles, (24 av.) au capitaine, avec un chargement de vin, eau de vie, sel, fromage, liqueurs, chapeaux, &c. à ordre.—Passagers, F. Bousquet et dame, L Sabatier, P Michel, P Ferquet, L Bertrand, B & E Faux, V Sauza, F Caussine, F Bousquet et 2 enfans; Mlle. Bouret, mlle. Heral.

Goel. Virginie Antoinette, Place, de Matamoras.

Steamer Caroline, Sutton, de la Mobile.

Steamer Paul Jones, Thomasson, de Lafourche, avec du sucre, &c.

Steamer Campté, Carroll, de Paducah, avec du tabac, &c.

Steamer Wm. Robinson, Jr., Gordon, du Bayou Sarah.

Steamer P. Miller, Funston, de Louisville, avec du tabac, &c.

Steamer Velocipede, Dalman, d'Alexandrie et Natchitoches.

MEMORANDA.

Steamer Campté a quitté Louisville le 24 du courant, rapporte que la rivière Ohio était basse.

Hélé le 11 juillet, lat. 27, 42, long. 75, brick Magnolia, en 23 jours de Portland pour Matanzas.

Le brick CHARLES EDMONSTONE, de la Havane est en déchargement, en face des magasins rouges. Les consignataires sont requis de prendre leurs permis et de venir recevoir leurs marchandises. RICKER & HADLEY. 27jt

$10 DE RECOMPENSE—Pour l'arrestation de la négresse ELIZABETH et sa mise en une des geoles de cet Etat. Cette négresse est d'une grandeur moyenne, très mince, figure rouge et marque ventée, elle ne parle que l'anglais. Elle est habituée à travailler dans le faubourg Sainte-Marie.
La récompense sera donnée par ADAM LECHE, habitation Octave Labranche, paroisse St-Charles.
Nlle-Orléans, le 29 Juillet 1839. 29jt—2

PLUMES d'acier—Les soussignés viennent de recevoir par le navire Mississipi un grand assortiment de plumes d'acier de différentes qualités—Aussi: un assortiment d'encre, encriers, boites à pain à cacheter, &c. qu'ils offrent en vente.
DAVID FELT & Co, 24 Chartres, 29 jt N. Y. Stationers' Hall.

TOILE d'Emballage et rouleaux de corde—350 pièces de toile d'emballage du Kentucky; 44 pouces de large; 460 rouleaux cordes du Missouri, petite grosseur; à vendre par 29jt BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier.

FARINE DE KILN SECHE—200 barils superfine, en magasin et à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 29 jt 63, rue Gravier.

FARINE DE MAIS—150 barils farine de mais en magasin et à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 29 juil 63, rue Gravier.

SUCRE—13 boucauts sur la Levée à vendre par 29jt J. MATERRE, 8 St. Louis.

BŒUF MESS ET PRIME—30 demi barils mess et 45 do do prime, mis expressément pour l'usage des familles, à l'inspection de Bozant, et à vendre par 29jt BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier.

SIROP DE LIMON—40 caisses Sirop de Limon, en débarquement du navire Mississippi, de New-York, à vendre par J. B. BAILEY, 29 juillet 14, rue Bienville.

CUIR de Russie—Reçu par le navire Mississipi un grand assortiment de cuir de Russie, à vendre à bas prix pour du comptant par 29jt DAVID FELT & Co. 24 Chartres.

HUILE, VITRIOL, &c.—Reçu de la compagnie des chimistes de Richmond, assortiment de leur manufactures, à vendre par JARVIS & ANDREWS 29jt Encoig. Tchoupitoulas et commune.

BLANC DE PLOMB—40 barillets pure, No. 1 et 2, de Philadelphie, en débarquement du navire Ohio, et à vendre par JARVIS & ANDREWS, 29jt Encoig. Tchoupitoulas et Commune.

TABAC DU MISSOURI—45 boucauts première, 8 do seconde et 38 do croisé, en magasin et à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 29 jt 63, Gravier.

BANQUE DE CARROLLTON.
AVIS—Traites sur Paris, à vendre par 29 jt JOHN NICHOLSON, caissier.

GRAISSE EN FEUILLE—600 barillets graisse en feuille, à vendre par G. DORSEY, 29 jt 44, Nouvelle-Levée.

BEURRE—60 barillets beurre de Goshen et de l'Ouest, en magasin et à vendre par 29 jt G. DORSEY, 44, Nlle-Levée.

CAFE—40 sacs café vert de la Havane, en magasin et à vendre par G. DORSEY, 29 jt 44, Nouvelle-Levée.

TABAC EN TIGE—30 boucauts, en magasin et à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 29 jt 63, Gravier.

LARD—Consistant en jambons, plats-côtés et épaules de Cincinnati, en magasin et à vendre par 29jt BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier.

EAU-DE-VIE—30 barils vieille eau de vie de pêche de la Virginie, en débarquement et à vendre par GEO. BEDFORD, 22, Bienville. 29jt

HARENGS—60 barils harengs du Potomac, pris cette année, maintenant en débarquement et à vendre par GEO. BEDFORD, 22, Bienville. 29jt

PLATRE DE PARIS—100 barils Plâtre de Paris calciné, maintenant en débarquement et à vendre par GEO. BEDFORD, 22, Bienville. 29jt

PRESSES à copier—Reçu par le navire Mississipi et à vendre par DAVID FELT & Co. 29 jt 24, Chartres, N. Y. Stationers Hall.

SEL—1500 sacs sel gros et fin de Liverpool, à vendre en quantités à la convenance des acheteurs par 29 jt ALEX PARK, 86 Commune.

MELASSE—47 barils mélasse sur la Levée en bonne condition à vendre par 29 jt J. MATERRE, 8 St. Louis.

CIMENT.—Ciment romain et hydraulique, à vendre en lots convenables aux acheteurs par 29jt G. BEDFARD, 22 Bienville.

FARINE—1000 barils farine fraîche, à vendre par 29 jt G. DORSEY, 44, Nlle-Levée.

HARICOTS—50 barils haricots blancs supérieurs et 50 bariques plâtre nouveau de Paris, en débarquement du navire Mississipi, en face du marché aux légumes et à vendre à l'encoignure des rues Saint Charles et Commune, hôtel de la Bourse, par 27 jt E. UNDERHILL.

EAU DE COLOGNE d'Allemagne—La véritable eau de Cologne de la fabrique de Farina, supérieure à toutes les autres manufactures pour sa durée et son parfum, à vendre en gros et en détail par 27jt HYDE & GOODRICH, 15, Chartres.

H. BEACH & Co. offrent en vente, en débarquement du navire Powhattan, trois belles barrouches pour un cheval; do pour un ou deux chevaux, gigs, stanhopes doubles, &c. 27 jt

MOUSSELINES et Jaconats pour le marché mexicain, à vendre par HAGEDORN & CRAMER, 27 juil 50, rue Bienville.

EAU DE SELTZ en paniers de 25 jarres, en magasin et à vendre par HAGEDORN & CRAMER, 27 juil 50, rue Bienville.

COTONNADE de Lowell, &c.—5 balles cotonnade de 4-4; 5 do. à raie de Lowell; 14 do. de 4-4 et 3-4, 10 do. linseys, en débarquement et à vendre par 27j ISAAC BRIDGE & co. 134 Magasins.

BRODEQUINS, bottes &c.—13 caisses contenant un assortiment complet des articles ci-dessus, à vendre par 27j ISAAC BRIDGE & co. 134 Magasins.

TOILE A DRAPS—10 balles toile écrue de 4-4; 5 caisses do. blanchie de 5-4; 10 do. drill bleu pour le marché mexicain, en débarquement et à vendre par 27j ISAAC BRIDGE & co, 134 rue des Magasins.

JEANS—13 caisses contenant jeans mixte en débarquement et à vendre 27j ISAAC BRIDGE & co. 134 Magasins

TAPIS en toile et tapis de différentes qualités et patrons, à vendre par 27 jt S. HEATH & Co, 95, Camp.

COUVERTURES de trois points, serviettes et linge de table, à vendre par 27 jt S. HEATH & Co, 95 Camp.

SEL—1300 sacs sel gros et fin, de Liverpool, à vendre en quantités convenables aux acheteurs, s'adresser à ALEX. PARK, 26jt 86, rue de la Commune.

TABAC et CIGARES de la Havane—17 balles Tabac vuelta de Abajo; 200,000 cigares supérieurs, regalias, etc, à vendre par 26jt J. ROBERT & Co, 47, Bienville.

BISCUIT DE PILOTE—100 barils en magasin et à vendre par GODFREY, LAWRIE & SMALL, 26j 28, Vieille Levée.

BOIS DE CYPRE—35,000 pieds bois de cypre d'un pouce et demi; 8000 do. planches embouffetées et blanchies à vendre par 26j GEORGE BEDFORD, 22 Bienville.

BOTTES, Souliers et Brodequins—80 caisses en débarquement du navire Charleston, à vendre par R. G. HOBBS, 26 jt 12, rue de la Douane.

COTONNADE de Lowell—20 balles cotonnade de 7/8, unie et croisée, à vendre par ISAAC BRIDGE & Co. 26jt 134, rue des Magasins.

TOILE A DRAPS—40 balles grosse toile de 30 pouces de largeur, à vendre par ISAAC BRIDGE & Co. 26jt 134, rue des Magasins.

TOILE à Draps de Russie—30 balles de qualité supérieure, à vendre par ISAAC BRIDGE & Co, 26 jt 134, rue des Magasins.

SAVON, huile—1000 boites savon no. 1, 5000 gallons huile de spermaceti, 20 barils huile de tanneurs, à vendre par ROBT. H. WHITE, 26 jt 40, Poydras.

BLANC DE PLOMB de la manufacture de J & E Roberts & co., No. 2, en débarquement et à vendre par J D DENEGRE, 26 jt 16, Douane.

MARCHANDISES pour le marché mexicain—100 balles grosse toile à draps de 4-4, écrue; 10 do, imprimés pour deuil; 10 balles drills bleu, 50 balles duck du nord, à vendre par 26 jt ROBT H. WHITE, 40 Poydras.

TOILE de Russie—500 pièces ravens duck léger, 150 do do Plotnukoff, R. N. W; 50 do impérial, 30 do toile à voile, à vendre par 26 jt ROBT. H. WHITE & Co, 40 Poydras

SAVON—450 boites différentes marques, 100 demi boites no. 1, et 975 no. 2, en débarquement et à vendre par DAVIS & HOBART, 26 jt 18, Douane.

TOILE A DRAPS—25 balles toile de 37 pouces, 10 do toile écrue, en débarquement du navire Charleston, à vendre par 26 jt WHITRIDGE & Co, 76, Magasins.

CHANDELLE—250 boites en débarquement du navire Charleston, à vendre par 26 jt WHITRIDGE & Co, 76, Magasins.

CIGARES—30,000 cigares de qualité supérieure reçu aujourd'hui, à vendre par 26jt W. F. VIGERS & Co. 30, Bienville

BEURRE frais—30 barillets en débarquement du Mississipi, à vendre par 26 jt ROBT H. WHITE, 40 Poydras.

CIMENT ROMAIN ET HYDRAULIQUE—300 barils en débarquement et à vendre par 26 jt G. BEDFORD, 22, Bienville.

PLATRE DE PARIS—100 barils en débarquement du navire Mississipi, à vendre par 26 jt G. BEDFORD, 22, Bienville.

BOTTES ET BRODEQUINS—Un envoi en débarquement et à vendre par 26 jt DAVIS & HOBART, 18, Douane.

LES soussignés ont dernièrement reçu un assortiment complet de marchandises sèches propre au marché mexicain: Impériales de 4|4; imprimés de 7|8 et 9|8; mousselines imprimées, velvetoens, satins de couleur, do blanc; cambrics et jaconas; drap; crequelas; mouchoirs &c. qu'ils offrent à vendre à des conditions libérales.
SCHMIDT, WERNER, 25j 88 Bienville.

BARRES DE FER, tôle et cercles en fer.—En débarquement du navire Riga, de Liverpool:—1080 barres de fer, rondes, carrées et plates; 1000 paquets cercles de fer 1 à 3¼; 75 paquets tôle de numéro 14 à 25 à vendre à des conditions libérales, si on le prend sur la Levée. Pour les conditions, s'adresser à 25j PRIESTLEY & BEIN.

CIGARES DE LA HAVANE—220,000 cigares de différente qualité, régalias, imperial, cañones et diverses autres marques, en débarquement de la barque Clarion, à vendre par J. M. CABALLERO, 25 jt 80, rue St-Louis.

200 DOUZAINES Guignolet d'Angers, reçu par le dernier voyage du Zampa et à vendre par CARRIERE DARAN & Co. 25jt 11 et 15, rue St. Louis.

TOILE A DRAPS.—12 caisses toile à draps pour le marché mexicain, en débarquement du navire Mississippi, à vendre par 25jt GODFREY, LAWRIE & SMALL.

HUILE D'OLIVE EN BARRIQUES—25 barriques huile d'olive, bonne à manger et de première qualité pour l'entretien des machines, à vendre par CARRIERE, DARAN & Co, 25 jn 11, 13 et 15, rue St. Louis.

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE—250 pièces de toile; 250 rouleaux de corde; 25 ballots de ficelle, en magasin et à vendre par CARRIERE, DARAN & Co, 25 jt 11, 13 et 15, rue St. Louis.

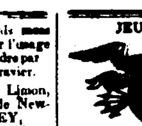
BEURRE DE GOSHEN—14 barillets beurre frais de Goshen, en débarquement du navire Mississipi, à vendre par DAVIS & HOBART, 25 jt 18, Douane.

BALANCES PATENTEES—Un assortiment de balances patentées de Mr. Pond & Co., en magasin et à vendre par 25 jt DAVIS & HOBART, 18, Douane.

HUILE DE PALMA CHRISTI—9 barils en débarquement et 4 barils do No. 2, en magasin et à vendre par JARVIS & ANDREWS, 25 juil Enc. Commune et Tchoupitoulas.

CIGARES.—650,000 cigares de la Havane de différentes qualités et marques, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO,

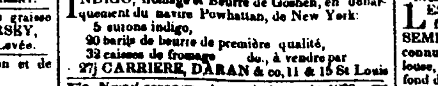
ARTICLES DE BORDEAUX.
100 barriques vin de qualités supérieures des magasins Léoville, Larose, Margaux et Haut Talence.
200 barriques vin ordinaire.
300 caisses vin Haut Brion, La Mission, Cin. Ce véritable 1827.
100 caisses vin de Château Latour.
100 do de Gruau Larose en bouteille et demi bout.
10 do do extra, Chateau Lafitte véritable.
1000 do do ordinaire, St. Julien, St. Estephe, etc.
50 paniers vin blanc supérieur, Sauterne.
100 caisses vin blanc do, en bout. et ½ bout.
300 do do ordinaire.
50 barils vinaigre de 26 à 30 gallons.
20 do do de 15 do.
50 caisses do très supérieur.
50 demi pipes eau-de-vie 4eme preuve, des magasins de Dusseaut et J. J. Dupuy.
25 do de Champagne, Castillon et Maglory, 3eme preuve.
50 quarts de do très supérieur.
50 barils de 30 gallons chaque do do
300 caisses fruits à l'eau-de-vie.
De récente importation et la plus grande partie ayant droit au Drawback.
CARRIERE DARAN & Co. 29jt 11 et 15, rue St. Louis.

JEUNE GARDE A CHEVAL.

La Compagnie se réunira à un comité général, qui aura lieu au rendez-vous ordinaire, le 29 du courant, à 7 heures et demie du soir, pour traiter d'affaires importantes. Par ordre du capitaine.
27jt C. BELOT, Maréchal des Logis chef.

PARTI en marronnage depuis le 10 de ce mois, le nègre MARTIN, bien connu dans toutes les presses et les magasins d'entrepôt à tabac, pour avoir l'habitude d'y travailler. Martin est âgé d'environ 28 à 30 ans, parlant l'anglais et le français, taille d'environ 4 1-2 à 5 pieds, fluet. Une récompense de $50 sera donnée s'il est pris hors de l'état ou $25 seulement, si c'est dans la ville ou le voisinage. VICTOR DAVID. 27 jt—4

$10 DE RECOMPENSE—Seront données à la personne qui logera dans une des prisons de cette ville, le mulâtre BURKIT, qui s'est enfuit le 24 courant, de la maison de son maître, Louis Bringier. Il portait un pantalon de cotonnade bleu et jaune, un gilet de toile et une casquette de drap. La récompense ci-dessus sera donnée, en s'adressant à Mr. Louis Bringier, sur le chemin du bayou. 27 jt—2t

INDIGO, fromage et Beurre de Goshen, en débarquement du navire Powhattan, de New York:
5 surons indigo,
90 barils de beurre de première qualité,
33 caisses de fromage do., à vendre par
27j CARRIERE, DARAN & co, 11 & 15 St Louis

Nouvel arrangement pour le 1er. août 1839.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE LA NELLE. ORLEANS ET DE CARROLLTON.
ARRANGEMENS DE L'ETE' POUR LES JOURS DE LA SEMAINE.

De Carrollton.			De la Nlle. Orléans.		
Char à cheval à	4 h.	A M	Char à cheval à	5 h.	A. M.
Locomotive	6 "	"	Locomotive	7 "	"
"	8 "	"	"	9 "	"
"	10 "	"	"	11 "	"
"	12 "	"	"	1 "	P. M.
"	2 "	P M	"	3½ "	"
"	4 "	"	"	5 "	"
"	6 "	"	"	7½ "	"
"	8 "	"	"	9 "	"

ARRANGEMENS POUR LES DIMANCHES.
Les chars partiront aux mêmes heures que dans les jours de la semaine jusqu'à 1 heure P. M. Une Locomotive partira de Carrollton toutes les heures, jusqu'à 8 heures du soir, et de la Nouvelle Orléans jusqu'à 9 heures du soir.
Après 10 heures du soir, et jusqu'à minuit on peut obtenir un char à cheval, en payant cinq piastres pour le voyage; mais après minuit on aura à payer $10.
Les personnes qui partiront par la locomotive, devront se procurer des billets, attendu qu'il est défendu aux conducteurs de recevoir de l'argent au lieu de billets.
Pour l'agrément des personnes qui se rendent à Carrollton par le char de 5 heures, et qui ne désirent pas y demeurer jusqu'à 8 heures, le char qui partait auparavant à 6 heures, restera jusqu'à 6 1/2 heures, pour donner le temps de jouir d'une promenade agréable dans un des
PLUS BEAUX JARDINS DES E. UNIS.
CHARS DES RUE JACKSON ET DE LA COURSE.
Ces chars partiront de la rue Jackson à 6 heures a. m. et de la rue du Canal à 6 1/2 heures du matin et courant chaque heure. A 8 heures, ils partiront toutes les demi-heures, jusqu'à 8 1/2 heures du soir, mais le char qui doit partir de la rue du Canal à 8 1/2 heures, n'en partira qu'à 9.
Les Messieurs sont particulièrement priés de ne pas mettre les pieds sur les coussins, et de ne pas fumer dans les chars lorsque les dames s'y trouvent.
Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de Carrollton et de la Nouvelle Orléans.
JOHN HAMPSON, 27 jt ingénieur en chef.

LE public est prévenu de ne pas négocier un billet de la somme de $398, 87 cts. daté du 30 mai 1839, souscrit par Carter Bearnen, demeurant aux environs d'Alexandrie, Red River, à l'ordre de Robert Cower et payable sur demande. Ce billet ayant été soustrait du soussigné le paiement en a été arrêté. 26 jt—3 ROBERT COWER.

BUREAU de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle. Orléans.—No. 21, rue du Camp. CAPITAL .... $300,000.
Par un amendement à la charte de cette compagnie, passé par la législature, le privilège d'assurer contre les risques de la mer et des rivières a été accordé. En conséquence ils sont préparés à recevoir des demandes. E. L. TRACY, secrétaire. 26j

ESCLAVES DE PRIX A VENDRE—Mme. A. J. Atocha, étant sur le point de quitter le pays, offre à vendre à l'amiable les esclaves de prix ci-dessous:
Virginia, quarteronne créole, âgée d'environ 19 ans, bon sujet, fidèle, excellente coiffeuse, bonne couturière, bonne gardienne d'enfants, domestique de maison, &c.
Betsy, mulâtresse créole, âgée d'environ 22 ans, excellente blanchisseuse de fin et de ménage, fine repasseuse et tuyauteuse, coiffeuse, cuisinière, domestique de maison, excellente femme de chambre, bonne garde-malade, gardienne d'enfants, bonne couturière et propre à tout les travaux d'une maison, bon sujet, très fidèle, avec sa fille Hélèna, âgée de 2 ans.
Mary, négresse, âgée d'environ 24 ans, excellente cuisinière, un peu pâtissière, très bonne blanchisseuse et repasseuse de ménage, bon sujet, très fidèle, avec son fils Eugène, âgé d'environ 18 mois.
Pour les prix et conditions, s'adresser à Mme. A. J. Atocha rue Toulouse, au-dessus du magasin de MM Cucullu, Lapeyre & Cie.
Si les esclaves annoncés ci-dessus ne sont pas vendus à l'amiable, ils seront offerts à vente publique, mardi 6 août prochain, à midi, à la Bourse de la Cité, par le ministère de Mr. J. B. Blache, encanteur. 26 juillet—3

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour Commerciale de la Nouvelle-Orléans—Mercredi, le 24 juillet 1839—Présent l'honorable Charles Watts, juge—No. 1013—Robert Wilson, maintenant détenu contre ses créanciers et les créanciers de Wilson & Harris.—Il est ordonné que les créanciers du pétitionnaire soient notifiés, selon la loi, de se présenter en cour samedi, le 17me jour du mois d'août prochain, à 10 heures a. m., afin de déduire les raisons pourquoi le pétitionnaire ne jouirait pas du bénéfice des lois passées pour le soulagement des débiteurs insolvables détenus; et que D. J. Caldwell soit nommé pour représenter les créanciers absens.
Par ordre de la Cour, 26 jt—8, 9pa ED. GARDERE, greffier.

AVIS.—Détenu à la Paroisse de St-Jean-Baptiste, un nègre anglais, nommé BEN, paraissant âgé de 39 ans, grand et mince, disant appartenir à Mr. Pierret Sanit, du Bayou de Lafourche. Le propriétaire est prié de le retirer en se conformant à la loi.
St-Jean-Baptiste, 5 Juillet 1839. A. LUMINAIS, Shérif.

EN débarquement du navire Mississippi et à vendre par les soussignés,
Mousseline et jaconats noirs,
Mousseline suisse et jaconnas,
Mousseline à moustiquaires et à doublure,
Mousselinette et perkale broché et unie,
Batiste d'Ecosse,
Batiste et linon de fil,
Perkale en couleur,
Coton blanc de divers prix do à draps,
Toile d'Irlande par pièces et ½ pièces,
Bombasette et bombasine noire assorties,
Flanelle blanche et rouge,
Soie d'Italie pour robes,
Crêpe noir et blanc,
Gants de soie noirs pour hommes et pour femmes, de fil, de coton,
Bas de soie noire et blancs, unis et à côtes,
Bas de femmes anglais et allemands,
Bas d'enfans de tous les numéros,
½ Bas de fil et coton écru et blanc,
Mouchoirs pour deuil et châles hernani,
Mouchoirs batiste avec et sans ourlets,
Cravates de soie et mouchoirs noirs,
Rubans noirs,
Bretelles de tous les prix,
Boutons de nacre et d'os,
Soie à coudre pour tailleurs (par livre) coton à coudre et cordonnet,
Toile et taffetas Cérés et quantité d'autres articles qu'ils offrent à vendre à bas prix.
E. LEFEBVRE & Frère. 26 jt Enc. Chartres et Conti.

NOURRICE à louer—Une nourrice en bonne santé avec son enfant peut être obtenue en s'adressant au no. 43, rue Bienville. 25 jt—3

CHAPEAUX DE PANAMA—Les soussignés viennent de recevoir directement un choix de très jolis Chapeaux de Panama, fins et superfins, tout ce qu'il y a de plus beaux sur le marché; ils ont aussi en magasin, dernièrement reçu, un bel assortiment de:
Chapeaux en feutre noir.
do do gris bleu.
do do blanc.
do do noir pour enfant.
do do gris bleu pour enfant.
do do blanc do.
Chapeaux de soie français.
do do américain.
do do français pour enfant.
do do américain do
Ils offrent le tout en gros ou en détail, à des prix toujours très modérés. M. BLASCO & Co., Rue de Chartres, No. 09, entre Bienville et Conti. 25 juillet

AVIS—Les consignataires de 16 paquets de marchandises marqués W. J. O. et d'un paquet marqué Miller & Kuth, reçu par le navire Renown de Philadelphie, sont requis de faire connaître le lieu de leurs demeures N. F. COMLY & Co, 25 jt 97, Camp.

BLANC DE PLOMB—Les soussignés ont constamment en main et à vendre du blanc de plomb de la manufacture de Lewis, de Philadelphie, en barillets de 25 à 500 livres. JARVIS & ANDREWS, 2qj encoignure Commune et Tchoupitoulas.

GEO. GREEN & BRO, No. 26, rue du Camp offrent en vente:—200 pièces toile d'emballage 100 balles toile à draps de 4-4; 150 sacs poivre; 110 do piment de la Jamaïque; 6 pipes genièvre de Hollande; 500 boites savon; hardes de nègre, &c. 26jt

BOIS de Cypre et pour planchers—20,000 pieds planches de Cypre d'un 1½ pouce; 10,000 pieds bois à plancher, blanchi et embouffeté, à vendre par GEORGE BEDFORD, 23 jllet 22, rue Bienville.

TOILE A DRAPS—120 balles toile à draps et crue de 4|4 des manufactures Jackson, Great Falls, New-Market et autres, à vendre par ISAAC BRIDGE & Co. 23jt 134, rue des Magasins.

CIGARES—400,000 cigares de la Havane, de différentes qualités et marques, tels que: Regalias, Cañones, Trabucos, etc, en magasin et à vendre à bas prix par J. M. CABALLERO, 23jt 80, rue St. Louis.

BRODEQUINS, Bottes, &c.—80 caisses contenant un assortiment de brodequins, bottes, souliers et escarpins, à vendre par ISAAC BRIDGE & Co. 23jt 134, rue des Magasins.

CAFE—94 sacs Café vert prime de la Havane, en débarquement du brick Audubon, à vendre par W. F. VIGERS & Co. 23jt 30, rue Bienville.

TRAITES sur la Havane à courte vue, en sommes à la convenance des acheteurs, à vendre par J. ROBERT & Co. 23jt 47, Bienville.

CIGARES—261,500 cigares de la Havane en débarquement du brick Audubon, à vendre par J. M. CABALLERO, 23 jt 80, rue Saint Louis.

HARDES—175 caisses comprenant un assortiment général de hardes pour la saison, à vendre par ISAAC BRIDGE & Co., 23jt 134, rue des Magasins.

CAFE de la Havane, [illegible], en magasin et à vendre par [illegible] & Co. [illegible] rue Bienville.

HUILE DE VITRIOLE constamment en main et à vendre par JARVIS & ANDREWS, 23jt Enc. Commune & Tchoupitoulas.

CHARBON—Un envoi de [illegible] en main et à vendre par W. C. TOMPKINS & Co, 23 jt 91, Commune.

CHAMPAGNE—100 paniers champagne de qualités choisies à vendre par W. C. TOMPKINS & Co, 23 jt 91, Commune.

HARDES D'ETE—Un envoi d'habillement bons pour la saison à vendre par W. C. TOMPKINS & Co, 23 jt 91, Commune.

DEMANDE D'EMPLOI.—Un instituteur, ayant été employé depuis plusieurs années dans quelques familles respectables à la côte, désirerait retrouver le même emploi.
Il enseigne la langue française, la langue anglaise et la langue latine; la géographie, l'histoire et l'arithmétique pratique et démontrée.
Il donne aussi des leçons de musique et de danse.
Il donnera les recommandations les plus satisfaisantes, des familles où il a été employé.
S'adresser chez Monsieur Brugier, rue Saint-Louis, No. 16. 25 jt

A VENDRE ou à louer—Une habitation située à Gentilly, à environ une lieue et demie de la ville, mesurant 6 arpents de face au chemin de Gentilly sur 20 arpents de profondeur; il existe sur la dite habitation une maison de maître presque neuve, et très agréable par sa construction, cabanes à nègres, écuries, poulaillers etc.—Un parterre composé de plantes très rares et de fleurs très agréables à la vue. Le propriétaire se réserve la récolte de mais de cette année et il louait la propriété, autrement il en ferait un abandon en la vendant. Pour les renseignements, s'adresser à S. SALAUN, Chemin du Bayou ou à la Bourse.
N. B. Plusieurs maisons à vendre dans le faubourg Tremé 25 jt—2s

MAGASIN DE GROCERIES A VENDRE.
LES soussignés voulant se retirer du négoce qu'ils font maintenant, offrent en vente, L'ETABLISSEMENT DE GROCERIES DE FAMILLE, bien connu, situé à l'encoignure des rues Chartres et Toulouse, ci-devant dirigé par Mme. Veuve Dupart. Le fond de marchandises est complet et la situation du magasin est une des meilleures de la ville. Le patronage des chalands est régulier et l'établissement offre une belle chance à celui qui désirerait entrer dans cette branche d'affaires. Pour les conditions, s'adresser à Mme. Vve. MIOTON, au magasin, ou à A. DUBALEN, 25 jt—8 A la Banque d'Orléans.

MARCHANDISES POUR LE MARCHE MEXICAIN, en débarquement du navire Mississippi et en magasin, à vendre à des conditions libérales.
40 caisses toile à draps blanchie de 4-4;
25 balles do écrue (Indian Head);
15 caisses imprimés bleu;
10 caisses mouchoirs de Pongee cramoisi;
3 do do de couleurs assorties;
5 do do du imprimés;
4 do do Barsinet;
5 do 36 dans une pièce do;
5 do do Choppers des Indes;
8 do soie à coudre de couleur;
4 do do noire superfine;
10 do mousselines à carreaux et à raies;
6 do boutons à chemises en perles;
10 do toile superfine d'Irlande en 1-2 pièces;
5 do bas de coton blancs superfine.
Et une grande variété de bas de coton et de soie.
GOODMAN, LEVY & Co, 26jt—1s 58, rue de Chartres.

EN débarquement du Génl. Foy de Bordeaux et à vendre par les soussignés,
200 barriques vin rouge,
100 demi do do
500 caisses do do
20 quarts } Eau de vie superfine pure champagne,
10 barils } très-vieille.
90 caisses de 12 et de 6 bouteilles vin rouge, château-Lafitte, Léoville et Margaux, très vieux, qualité supérieure bouteilles de grandes dimensions bouchées en verre.
20 caisses de 6 bouteilles vin blanc, vrai Sauterne 1829.
10 balles bouchons.
5 caisses serrures françaises assorties de 4, 5 et 6.
13 do papier florette, medio-florette, à lettre et papier velin.
5 malles chemises de coton, de couleur et blanches.
4 malles peaux de veau, de mouton, vertes et rouge et 100 paires avant pieds.
25 jt 70 Royale. HERBAULT Frères.

EN débarquement du Gén. Foy et à vendre par les soussignés
5 malles chemises de coton en couleur et blanches;
4 do peaux de veau ciré, peaux de mouton vertes et rouges pour doublures et 1000 paires avant pieds de bottes. HERBAULT FRERES, 24 jt 70, rue Royale.

LES soussignés ont aujourd'hui formé une société sous le nom de Taylor & Russell, et ayant acheté l'établissement de M. Jno. A. Turnell, ils sollicitent respectueusement une part du patronage dont on l'a honoré.
Nouvelle-Orléans, 1er. Juillet 1839. JNO. C. TAYLOR, 24 jt—3 WM. RUSSELL.

RECU en consignation et à vendre par LELIEVRE, encoignure Royale et Ste-Anne.
Livres de Droit.
Paillet. Pothier.
Pardessus. Toullier.
de Médecine.
Manuel d'anatomie de Phrénologie Mérat, dictionnaire de matières médicales, Payen, chimie industrielles.
Sciences et Arts.
Physique de Desprets et de Pouillet, cours d'agriculture par Raspail de de construction par Sganzin; de do dessin industriel par Deville Thiry.
Plus: Un assortiment de Romans nouveaux des meilleurs auteurs.
AUSSI: Un grand assortiment de livres élémentaires, et de livres de prières nouveaux. 23jt

GRAINES DE JARDINAGE, pour la saison, Garanties.
Graines d'ognons, chouffleur et brocolis, choux hâtif pour l'automne, tabac d'hiver etc. à vendre chez LELIEVRE, 23jt enc Royale et Ste-Anne.

$30 DE RECOMPENSE—Parti marron du Marché aux Légumes Ste-Marie, le jeune nègre JAMES, appartenant à E. Mauge, de Barataria. Il était marchand de légumes, âgé de 17 à 18 ans, taille de 5 pieds, 3 pouces, très mince, figure plate et très noire, parlant français et anglais. Ladite récompense sera donnée à quiconque le ramènera à Faucher, encanteur, passage de la bourse, ou le logera dans une des geoles de cet Etat. 23jt—8 E. MAUGE—Barataria.

HEDIARD, docteur en médecine de la faculté de Paris, ex-élève des hôpitaux, précédemment médecin du dispensaire de la salubrité de la ville de Paris, des prisons du département de la Seine, chargé en outre par le gouvernement français des rapports sanitaires sur les épidémies, vient de fixer en cette ville, à l'encoignure des rues Bourbon et Ste. Anne. 23 jt—3

CLASSE DE DESSIN—Tous les deux jours, Lundi, Mercredi, Vendredi, dirigée par Mr. A. C. JAUME, en l'institution du colonel Cavellier. Prix $5 par mois.
Mr. A. C. Jaume, informe respectueusement le public qu'il fait le portrait, vernit et restaure les tableaux et tout ce qui concerne son art.
Rue Bourgogne entre St. Pierre et Toulouse. 22 juil—6

RECU par le Général Foy, de Bordeaux, un joli assortiment de langues bourgeoises, à vendre depuis 6 1-4 cts. jusque 15 cts. la pièce, à l'entrepôt général, rue du Quartier, No. 26, entre Condé et Vieille Levée.
Nota.—L'entrepôt en sera toujours fourni, et les prix ne varieront jamais.
A vendre aussi, Mouseline Vermifuge pour enfants récemment reçue 22 jt

AUX marchands mexicains—A vendre à des conditions libérales un envoi de bijoux à la mode, bons pour le marché mexicain
JOSEPH A BEARD, encanteur
Et marchand à commission, 58 Commune. 22 jt

$25 DE RECOMPENSE seront données pour l'arrestation du nègre NELSON, parti marron le 15 courant, de la plantation du soussigné, située à Chilonte, entre Madisonville et Covington. Nelson est âgé de quarante ans et de la taille d'environ cinq pieds. Il s'est enfui dans une pirogue, avec [illegible] et la peau rouge. 19 juil—7 J. LE BLANC

A LOUER—Le magasin au dessous du bureau de la Compagnie de Navigation d'Orléans, en face du vieux bassin. La possession en sera donnée immédiatement, s'adresser à PETER CONREY, Jr. 20jt—1 s 47, rue de Chartres.

AVIS AU PUBLIC.—Le sieur AMI, coiffeur, rue Condé, No. 56, entre St-Philippe et Dumaine a l'honneur d'offrir ses services aux personnes qui pourraient avoir besoin d'ouvriers de tous états ou de domestiques des deux sexes.
Les ouvriers ou domestiques sans emploi trouveront chez lui une destination en laissant chez lui l'adresse à laquelle il pourra les trouver. 23jt

NOUS avons appris que Monsieur Aguado Marquis de las Marismas, a vendu pour une somme considérable aux maisons Closmann & Cie, de Bordeaux et de Londres, les récoltes du grand vin de Château-Margaux, dont il est le seul propriétaire. 23jt—14 J. & L. GARNIER, rue Royale, No. 180

AVIS aux importeurs pour le Mexique—100 douzaines chemises de couleur, très bien confectionnées, et 2 balles d'indienne, le tout de fabrique française, étant destiné et convenant parfaitement au marché mexicain à vendre rue de Chartres no. 84. 23 jt—3

BANQUE DE LA LOUISIANE—Nouvelle-Orléans, 27 juillet 1839—Le bureau des directeurs de cette institution a aujourd'hui déclaré un dividende de quatre pour cent, payable aux actionnaires ou à leurs représentans légaux dans cette ville, lundi le 5 août ou après. 23jt—2s WM. E. LEVERICH, caissier.

$95 DE RECOMPENSE
Seront données pour l'arrestation de la négresse BETSEY ou MELACED, de la taille d'environ 5 pieds et 4 pouces, parlant anglais et français, mince de corps et très noire, ayant une cicatrice au côté gauche du nez et âgée d'environ 20 ans. SAMUEL STEWART, 23jt enc. Faucher et Duplantier.

COMPAGNIE DU RAIL ROAD DU GOLFE DU MEXIQUE.
$25 DE RECOMPENSE,
SERONT données à la personne qui logera dans une des prisons de cette ville ou qui ramènera au moulin à scie de la compagnie, au bayou La Loutre, près du lac Borgne, le nègre ROBERT ou BOB, d'une assez bonne mine, très musculaire, de la taille d'environ cinq pieds et six pouces, âgé de 25 ans. Il est parti du moulin le 15 courant et a été vu depuis sur l'habitation de feu S. Cucullu. WILLIAM FURST, 25 jt Secrétaire.

$30 DE RECOMPENSE.—Parti marron le 1er. courant, de l'hôpital de la Marine, dans cette ville, le nègre nommé FREDERICK, âgé de 27 ans, de la taille d'environ 5 pieds 8 pouces, cuisinier, sachant lire et probablement écrire. La récompense ci-dessus sera donnée pour sa mise en geole dans une des prisons de cet état. S'adresser à ALLEN, ASHER & Co, Rue du Camp, ou au No. 73, rue Baronne. 13 jt—1 GEO. A. BOTTS.

AVIS—Le soussigné informe respectueusement les médecins et le public en général qu'il a ouvert un MAGASIN DE DROGUES ET MEDECINES, à l'encoignure des rues La Course et Tchoupitoulas, où il aura constamment en main un assortiment complet de drogues et médecines et sera prêt à toute heure du jour ou de la nuit à préparer avec soin et promptitude les prescriptions qu'on lui adressera. 17 jt H. CURTIUS, apothicaire.

ARTICLES DE MARSEILLES—1200 barriques vin des marques Bergasse, Bethfort, Grousset, J. B Logier &c.
100 barils vin imitation Porto;
100 do do Muscat;
500 caisses vin Muscat;
200 do Liqueurs assorties;
25 do fruits conservés au sirop;
500 paniers huile d'olive très fraîches et en grandes bouteilles, des marques Plaignol et Pessek
200 caisses olives et salaisons assorties,
10 balles amandes;
25 grandes jarres;
1000 paniers bouteilles françaises;
800000 bouchons [illegible]
Le tout reçu par les derniers arrivages et à vendre par CARRIERE DARAN & Co, 29 jt 11, 13 et 15 rue St Louis

$50 DE RECOMPENSE.
LA récompense ci-dessus sera donnée pour l'arrestation et la remise entre les mains du shérif de la Nouvelle Orléans, d'un nommé LEWIS LEVY, qui s'est soustrait à la justice et est parti pour New York à bord du navire Louisville vers le 12 février dernier. Le dit Lewis Levy est maintenant à Philadelphie et demeure au No. 139, rue Walnut.
La demande d'extradition de S. E. le gouverneur A. B. Roman aux autorités compétentes de New York, et les affidavits faits par les complaignans, sont maintenant en la possession de Mr. Asher L. Levy actuellement à New-York.
Nouvelle Orléans, 10 juillet 1839. Signé, J. B. BLACHE, 13 jt—9pn—4s. H. J. DOMINGON.

E. F. FREMAUX, libraire, marchand de papiers peints et de fournitures de bureaux, vient de recevoir par les derniers arrivages de France et du Nord, un grand assortiment de livres français et de papiers peints,
Romans nouveaux et des meilleurs auteurs;
Livres Scientifiques, de droits, de médecine, espagnols et italiens.
Mélanges, Littérature, Mémoires et Voyages, &c.
France Pittoresque, Militaire et Maritime.
Voyage autour du monde.
" dans les deux Amériques.
Œuvres complètes de V. Hugo, Delille, Montesquieu, Jacob, Beaumarchais, Rabelais, Laharpe, Montaigne, Boileau, Racine, Fénélon, Alf. de Vigny, Molière, Alex. Dumas, G. Sand, Courrier, Volney, C. Delavigne, Plutarque, Lantar, Massillon, de Mme de Staël, Lamartine, Balzac, Bernardin de St-Pierre, Corneille, Voltaire, Desforges, Lord Byron, Béranger, Rousseau, Florian, Mme. Cottin, Cooper, Millot, Capt. Marryat, Buffon, Bourdalou, Trisman, Walter Scott, Paul de Kock, Châteaubriand, Piron, 7 vols., Pigault-Lebrun, Molière, Parny, Lancival et de Goëthe. Tous ces ouvrages sont de Paris, nouvelles éditions, grand in 8°.
E. Jaime,—Musée de la carricature, 2 vols.
" Dictionnaire de Technologie, 6 vols.
Mme. A. Tastu.—Education Maternelle, 1 vol.
A. Martin—Suisse Pittoresque, 1 vol.
Dantan—Musée, 1 vol.
Legouvé—Mérite des Femmes, 1 vol.
Delatour—Langage des Fleurs, 1 vol.
Thiers—Révolution Française.
Jacob—Romans relatifs à l'Histoire de France.
Balzac—Peau de Chagrin illustrée.
Traduction du Prince Lebrun,—Jérusalem Délivrée, 1 vol.
Florian—Fables illustrées, 1 vol.
Lafontaine— " 1 vol.
Châteaubriand—Congrès de Vérone, 2 vols.
" Génie du Christianisme, 1 vol.
" Atala et Rine, 1 vol.
Bossuet—Histoire Universelle, 1 vol.
Florian—Don Quijote, 2 vols.
Balby—Géographie Abrégée, 2 vols.
Homère—L'Iliade et l'Odyssée, 1 vol.
Noël de la Place—Leçons de littérature, 1 vol.
F. Soulié—Mémoires du Diable, 8 vols.
" Homme de lettres, 3 vols.
" Sathaniel, 2 vols.
Mel. Chevalier—Lettres sur l'Amérique, 2 vols.
M. Raymond—Portefeuille noir, 2 vols.
" Bouquet de Mariage, 2 vols.
" Boudoir et la Mansarde, 2 vols.
Beaumont de Tocqueville—Système Pénitentiaire aux Etats-Unis, 2 vols.
St-Hilaire—Vie privée de Napoléon, 2 vols
Comtesse O... du C...—Mémoires de Talleyrand Périgord.
Peuchet—Mémoires tirés des Archives de la Police.
Laquet—Histoire de Normandie, 2 vols.
Palyrave " des anglo-saxons, 1 vol.
Touch-Lafosse " de Paris et des environs.
Roux-Lavergne—Histoire Parlementaire de la révolution Française, depuis 1789, jusqu'en 1815
Anquetil— " de France.
Gallois— " "
Montgaillard " "
Millot " "
Ségur " " de Napoléon,
Jules Lecomte—Histoire de la marine française, 5 v.
Mémoires de Constant, de Bourrienne, de la comtesse Merlin, sur la Restauration d'un médecin du Cardinal Dubois.
Marie ou l'esclavage aux Etats-Unis, 2 vols.
Langlois—Dictionnaire de géographie, 5 vols.
Dictionnaire de l'Académie Française, 2 vols in 4o.
" Français, de Boiste, 1 vol.
" de Napoléon Landois, 2 vols.
" de Raymond, 2 vols.
Choix considérable de pièces de théâtre, de registres français et américaine.
Fournitures de bureaux, livres élémentaires pour enfans, cartons et papier pour le dessin et pour les écoliers.
Assortiment de papiers peints du prix de 25 cts. à $2 le rouleau; bordures imitations de $1 à $2 50, le rouleau; bordures veloutées de $2 50 à $3 50.
Vues pour salles et cafés, ciels de lits unis et rosaces, de différents fonds, papier écoliers et pour emballage, carton du pâte pour relieurs et cartonniers.
E. F. FREMAUX, Rue de Chartres, No. 147, sous l'Hôtel d'Orléans, 18jt—15f (2j) entre Toulouse et St-Louis

LA société ci-devant existant en cette ville sous la raison de Henry & Laurans, est dissoute du 1er. juillet, par consentement mutuel. La signature de la société sera employée pour la liquidation de la maison par Mr. Henry qui est seul chargé du règlement des affaires. F. HENRY, 16 jt—1m W. LAURANS.

LES soussignés ont aujourd'hui formé une société sous la raison de commerce de F. Henry, Prudhomme & Co, pour les transactions de groceries en général. F. HENRY, A. PRUDHOMME, 16jt—1m B. LAFON.

ANDREWS & BROTHERS, MARCHANDS A COMMISSION. No. 50, rue du Camp.—Nouvelle-Orléans. J. J. ANDREWS, Z. ANDREWS, 16 juillet E. L. ANDREWS

A VENDRE—La Briqueterie située à la Pointe, en face Carrollton, avec 32 esclaves. Cette briqueterie est établie sur une terre de deux arpents faisant face au fleuve, et 80 de profondeur. Le Propriétaire n'exigera pas seulement le quart de la valeur comptant et donnera 1, 3, 4 et 4 ans de crédit pour la balance. S'adresser sur les lieux à 16 jt—9 GRENIER PETIT.

SIROP DE BOUBEE—Ce précieux médicament résultat de la combinaison de diverses substances végétales, administré dans les accès les plus violents de la goutte fixe ou sur les viscères, soit sur les articulations, change la nature des humeurs qui occasionnent cette maladie, les expulse, raffermit et fortifie le système nerveux et rend en peu de jours le malade à la santé et à ses occupations. A vendre en gros et en détail à la pharmacie de 16 jt—10 A. A. PEYCHAUD, 123, Royale.

PLATRE de Paris, ciment hydraulique, récemment reçu des manufactures de New York, en bonne condition pour l'exportation, à vendre en lot à la convenance des acquéreurs, à l'encoignure des rues St. Charles et Commune par E. UNDERHILL

UN TENEUR DE LIVRES acclimaté se trouvant maintenant sans-emploi, prendrait la charge d'un set de livres, ou contracterait pour les écritures de 2 ou 3 sets. Les meilleurs recommandations seront données. S'adresser par lettre à F. boite 104, bureau de la poste. 13 juil

A VENDRE ou à louer au mois, une mulâtresse âgée d'environ 25 ans, très bon sujet, et propre au service d'une maison. S'adresser à 13jt BD. LAUDUMIEY, rue St. Louis, No. 10.

A LOUER—Un jeune nègre, âgé d'environ 16 ans, accoutumé aux travaux de maison, etc. s'adresser au No. 89, rue des Magasins. 13jt

EN débarquement du navire Riga de Liverpool
4 caisses châles laine,
8 caisses indienne de goût,
2 caisses mouchoirs de soie,
3 balles bonnets laine,
1 caisse velour pour blouse de chasse,
4 caisses indienne demi-deuil,
1 caisse châles de soie, à vendre par
KENNEDY, DUREL & Co. 16 juil 52, rue Toulouse

A LOUER.—La maison en briques à quatre étages, No. 34, rue Poydras. La possession en sera donnée immédiatement, s'adresser à LAURENT MILLAUDON, 15jt 140, rue Bourbon.

A LOUER.—Deux maisons en briques à deux étages et greniers, très commodes pour des familles. Une maison, située à l'encoignure des rues Tchoupitoulas et la Course, faubourg Annonciation. Quatre maisons, situées à l'encoignure des rues de la Commune et Cirque, faubourg Ste-Marie. On peut en donner possession immédiatement, s'adresser à LAURENT MILLAUDON, 15jt 14, rue Bourbon.

AVIS—Le soussigné offre ses sincères remerciements à ses amis et au public en général pour le patronage libéral qu'ils lui ont accordé depuis qu'il a commencé à faire des affaires dans cette ville, en janvier 1837, et il prévient ses nombreuses pratiques qu'il n'épargnera aucune peine pour se procurer des graines naturelles et fraîches des meilleures qualités, soit en Europe ou au Nord des Etats-Unis.
Il attend un envoi considérable de graines nouvelles pour les semences d'automne, qui le mettra à même de remplir les commandes que l'on voudra bien lui adresser. WILLIAM DINN, 13 jt 17, Commune.

LE Soussigné a reçu par le navire Richmond du Havre, un assortiment de librairie et romans nouveaux:
Le journaliste, par E. Souvestre.
Mariana, par J. Sandeau.
Les Martyrs d'Arezzo, par J. Lefebvre.
Le Médecin Du Pecq, par Leon Gozlan.
Le Cabinet des Antiques, par Balzac.
Maruzza, par Spindler
L'Homme à 30 ans, par E. Bergounioux.
Ma Petite Sœur, par A. Ricard.
La Tour de Biaritz, par Eliza de Mirebelle
Le Chien de Jean Nivelle, par Fabre D'Olivet.
Le Fils de Maisfroi, par M. Villemarest
Scènes Populaires, par Henri Monnier.
Gabrielle, par Mme Ancelot.
La Chambre des Poisons, par Paul Jacob.
L'Homme et l'Argent, par E. Souvestre.
Cecile de Vareilles, par H. de Viel-Castel.
Mignard et Rigaud, par P. de Musset.
Le Comte de Mauléon, par Couilhac.
L'Abbaye de Fontenelles, par Mélanie Valmor.
Blanche, par Junot D'Abrantès.
Diane et Louise, par F. Soulié.
Jacques Ortis, par A. Dumas.
La Comtesse de Salisbury, do.
Souvenirs de Mathieu Dumas, par son fils.
Les Folles Amours, par A. Brot.
La Duchesse de Longueville, par J de St. Felix.
Ethel, par le Marquis de Custine
La Chartreuse de Parme, par l'auteur de rouge et noir.
Les Bonbons de Gorits, par R. de Custine.
Le Naufrage et le Désert, par Creuset de Lesserre.
Raphael, par le Duc d'Abrantès.
Le Jeu de la Reine, par la Comtesse d'Ash.
Atlas historique, de Lesage.
Atlas géonologique, chronologique et géographique de Lesage.
Mémorial de St. Hélène, par le Comte de Las Cases.
Thiers, (révolution française en 10 volumes, avec gravures.)
Biographie des Contemporains, par Rabbe, Ste. Preuve, etc.
Histoire de Pologne, par Salvandy.
Geographie de Bally.
France militaire.
do pittoresque.
Œuvres complètes de G. Sand.
do de Ste. Beuve.
Plus: Un assortiment de Classiques Français.
ALFRED MORET, 16jt—6 Libraire, 129, rue Royale.

BANQUE DES ARTISANS ET NEGOCIANS, Nlle. Orléans, 27 juin 1839.
LE bureau des directeurs a aujourd'hui déclaré une dividende de trois pour cent sur le fond capital, payable le 8 juillet ou après.
Les dividendes des actionnaires qui ont emprunté plus de soixante pour cent sous la garantie de leurs actions, seront portés en diminution de leurs notes au capital. 28ju—5 a. SAM. C. BELL, caissier

A LOUER jusqu'au premier novembre prochain—Le magasin No. 86, rue Gravier. S'adresser à GODFREY, LAWRIE & SMALL. 15jt 28, Vieille Levée.

BUREAU de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle Orléans.—Les actionnaires sont par le présent notifiés que le neuvième versement sur leurs actions est dû et payable le 5 août 1839, au bureau de la compagnie. E. L. TRACY, séc. 12j

COMPAGNIE DE BANQUE ET DU GAZ DE LA NLLE ORLEANS, 9 juillet 1839.
L'assemblée biennale des actionnaires de cette institution aura lieu à la maison de Banque, dans la rue St. Charles, le 5 août prochain, à midi. J. W. HOUSTON, caissier. jt3

SUCCESSION DE AMOS BURDOU.
LES créanciers de la dite succession sont requis de se faire connaître et de présenter leurs comptes, de leurs réclamations et les titres sur lesquels elles sont fondées en temps utile, rue de la Douane ou au bureau de W. Y. Lewis, Esq. notaire public, rue St Louis. JOHN MAGREADY, Agent du Curateur. 11 jt—6s 4t

DRILL BLEU—5 caisses drill de 27 pouces de largeur, à vendre par 23j FROST & co. 2 rue de la Douane.

SAVON—200 boites savon no. 1 à vendre par 23j WHITRIDGE & co. 76 Magasins.

CHANGE sur France, à vendre par 24 jt A. ST. GEORGES.

Paquebot de Samedi le 3 Août
POUR GALVESTON—Le superbe bateau à vapeur, à basse pression, COLUMBIAN, capt Henry Windle, du port de 125 tonneaux, double et chevillé en cuivre, partira positivement pour les ports ci-dessus.
Le Columbia a une bouilloire neuve et n'est pas surpassé par aucun des bateaux des Etats Unis.
Un bateau à vapeur sera toujours prêt à transporter à Houston les passagers et le fret du Columbia.
Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à bord ou à 22j SMITH & VOORHEES, 35, Camp.

POUR NATCHITOCHES, Alexandrie et tous les ports intermédiaires.—Le paquebot à vapeur régulier VELOCIPEDE, capitaine Dalman, partira pour les ports ci-dessus, mercredi, 31 du courant, à 10 heures A. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à J. HALL & A. B. BEIN, 29 juillet 19, Nouvelle Levée.

POUR ST. LOUIS ET ALTON—Le bateau à vapeur ALTON, capt. Sellers, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu pour les ports ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au bas de la rue Gravier ou à PIERCE, SHANNON & BRO. 23jt 57, Magasins.

POUR ST. LOUIS ET ALTON—Le beau bateau à vapeur LOUISVILLE, capt. Gossier, ayant une partie de sa cargaison engagée et allant à bord, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à bord au bas de la rue Gravier, ou à GODFREY LAWRIE & SMALL, 17 jn 28, Vieille Levée.

Ligne de Paquebot entre la Nouvelle-Orléans et Baltimore.—10 août.—La barque paquebot SALOMON SALTERS, classe A. 1, capitaine Nickerson, est journellement attendu et a les trois quarts de son chargement engagés, partira positivement comme ci-dessus: pour fret (qui sera débarqué à Frederick St-Dock au Bassin à Baltimore) ou passage, s'adresser à GEO. BEDFORD, 29 jt 22, rue Bienville.

POUR BALTIMORE—le 3 août.—Le brick, A. I. BORDEAUX, capitaine Morrison, ayant les 3/4 de sa cargaison engagée et à bord, partira sous peu. Pour fret de 600 balles ou passage, s'adresser à 29jt G. BEDFORD, 22 Bienville.

POUR MARSEILLES.—Le beau brick, doublé et chevillé en cuivre, LEONTINE, capitaine Richardson, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagemens pour douze passagers. S'adresser au capitaine, à bord, vis-à-vis les Magasins Rouge, ou à 29jt RICKER & HADLEY, 36, Camp.

A FRETER.—La barque anglaise fine voilière EDDYSTONE, capitaine John Kearley, du port de 244 tonneaux, est prête à prendre un chargement. Pour les conditions s'adresser à SCHMIDT, WERNER & Co, 23j 88, Bienville.

POUR LA MOBILE.—La goëlette fine voilière SELECT, capitaine Graham, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour la ballance du fret, s'adresser à 23jt J. H. ASHBRIDGE, 65, Commune.

POUR LA MOBILE—Via le nouveau Bassin—La goëlette fine voilière SWAN, capt. Trainer, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée partira sous peu. Pour la balance du fret, s'adresser à 23jt JH. ASBRIDGE, 65, Commune.

POUR BOSTON.—Le navire A. I. CARAVAN, capitaine Moore, partira pour le port ci-dessus dans le cours de cette semaine. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, en face de la rue St-Joseph, ou à JOHN A. MERRITT, 23jt 63, rue du Camp.

POUR NEW YORK.—Le brick fin voilier OSWEGO, capitaine Allen, ayant les trois quarts de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à 22 jt GEORGE BEDFORD, 22 Bienville.

POUR LIVERPOOL—Le navire A1 fin voilier SCOTLAND, capitaine Merryman, ayant les trois quarts de sa cargaison engagée partira sous peu, et est en face de la Presse à coton d'Orléans. Pour fret de 300 balles de coton, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune. 22j

POUR BORDEAUX.—La barque fine voilière GENERAL FOY, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira positivement le 15 août prochain. Pour balance de fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, vis-à-vis la rue St. Philippe ou à F. JORDY, 118, rue Royale.

POUR LA HAVANE.—La goëlette WATER WITCH, capt. Dupaire, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à A. CAPDEVIELLE & Co. 20jt 19, Toulouse.

POUR LA MOBILE.—La goëlette DUDAMIA, capitaine Orne, peut prendre la valeur de 600 barils, en s'adressant immédiatement à W. E. & W. MURPHY, 19 juil 132, Vieux-Bassin.

POUR PHILADELPHIE.—Ligne de Hands—Devant succéder le navire Orient. La barque paquebot JOSEPHINE, capitaine Coutts, partira pour le port ci-dessus sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à bord en face du marché aux légumes ou à 19 juil JAS. D. DENEGRE, 16, Douane.

POUR BOSTON.—Le beau navire EAGLE, doublé en cuivre, capt. Cook, partira sous peu, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée. S'adresser à bord, en face de l'Hôtel de la Monnaie ou à GEO. GREEN & BRO. 18jt 26, rue du Camp.

POUR NEW-YORK.—Le navire fin voilier McLELLAN, doublé et chevillé en cuivre, capitaine J. C. Ryan. Pour fret s'adresser à A. CAPDEVIELLE & Co. 18 juil 19, rue Toulouse.

POUR NEW YORK.—La barque de première classe DUC D'ORLEANS, capt Hoodless, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser à bord, en face du marché aux légumes, ou à L. CASE & Co, 89, Commune ou à 18 jt L. H. GALE, 93, Commune.

POUR LONDRES—Le navire fin voilier COLUMBIAN, capitaine Stinson, partira sous peu, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser à L. H. GALE,

POUR NEW YORK—La belle goëlette fine voilière COMET, capitaine Stark, sera prête à partir sous peu. Pour la balance du fret de 400 barils ou passage, s'adresser à bord, en face la rue Jefferson ou à L. H. GALE, 17 jt 93, Commune.

POUR NEW YORK—La barque fine voilière HELEN MAR, doublée en cuivre, capitaine Marshall, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à S. & J. P. WHITNEY 17j 73, rue Camp.

POUR BALTIMORE—Le brick NORTHERNER, capt. Stevens, ayant les trois quarts de sa cargaison engagée partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à 17j GEO. BEDFORD, 22 Bienville.

POUR GOTTENBURG—Le navire A. 1, WILLIAM BADGER, capitaine Trip, partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à 17 jt L. H. GALE, 93, Commune.

POUR LIVERPOOL—Le navire A. 1. CASPIAN, capt. Patton, a besoin de 150 balles de coton pour compléter son chargement. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à 16 jt J. H. ASHBRIDGE, 65, Commune

POUR LIVERPOOL—Le navire A. 1. ADRIAN, capt. James a besoin de quelques balles de coton pour compléter son chargement. Pour fret ou passage, s'adresser à bord 16 jt J. H. ASHBRIDGE, 65, Commune.

POUR BALTIMORE—Le brick fin voilier BORDEAUX, capitaine Morrison ayant les trois quarts de sa cargaison engagée partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à GEO. BEDFORD, 22, rue Bienville. 15 juil

POUR LE HAVRE—Le navire MARANGO, capt. Larkin, journellement attendu départira promptement pour le susdit port. S'adresser pour fret ou passage à 15 jt F. PERRET, 59, rue Toulouse

POUR LE HAVRE—Le beau navire paquebot fin voilier, RICHMOND, capt F. W. Winchip, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira vers le 25 courant. Pour la balance du fret, s'adresser à ROGERS, GRAY & Co, ou à L. H. GALE.
N. B.—Ce navire a de beaux emménagemens pour 30 passagers. S'adresser pour passage au capitaine Winchip, à bord. 15jt

MANTAS, Marchandises de Russie, &c.—100 balles toile à draps écrue de 4|4; 10 do. do. jeans bleu; 10 do. imprimés pour deuil; 200 rouleaux duck impérial; 50 do. do. toile à voile, 200 do. ravens duck léger; 50 de demi duck, 50 balles do. du Nord; 50 do de coton, à vendre par 19jt R. H. WHITE, 40 Poydras.

PARAPLUIES et parasols—30 caisses parapluies de gingham et mantas de 30 à 36 pouces, 12 caisses parasols fins et superfins, à vendre par ISAAC BRIDGE & Co. 19 jt 134 rue des Magasins.

CLOUX, &c.—1500 barrillets cloux assortis; 1000 sacs plomb de Baltimore; 3000 gallons huile de spermaceti, 20 barils huile de tanneurs, à vendre par 19jt R. H. WHITE, 40 Poydras.

SUCRE CLARIFIE, &c.—30 barils sucre clarifié; 20 frequins beurre de Goshen; 100 barils et demi do. bœuf mess, à vendre par 19jt R. H. WHITE, 40 Poydras.

CUIVRE—500 feuilles de cuivre assorties de 9 à 100 livres, pour soudeurs; 30 caisses cuivre de 11 oz. à 32 oz. à vendre par COIT & Co. 19 juil 20, rue de la Douane.

VINS, &c.—500 caisses vin claret; 300 paniers champagne supérieur, 50 barils eau-de-vie américaine, 50 do. genièvre de; 200 do. vinaigre de cidre, à vendre par R. H. WHITE, 40 Poydras. 19 jt

AVOINE—132 sacs en débarquement du steam-boat Méteor à vendre par GODFREY LAWRIE & SMALL, 19j 28, Vieille Levée.

MARCHANDISES pour le marché mexicain—Platillas, creas, bretagnas estopillas, mouchoirs et mouchoirs, en magasin et à vendre par 23j HAGEDORN & CRAMER, 50 Bienville

PLOMB—200 saumons à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 22 jt 63, rue Gravier.

BŒUF mess et prime, en demi barils à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 22 jt 63, rue Gravier.

WHISKEY de Monongahela—23 barils à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 22 jt

LARD—80 barriques, à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 22 jt 93, rue Gravier.

JAMBONS enveloppés—21 barriques à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 22 jt 63, rue Gravier

FARINE de maïs—200 barils à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 22 jt 63, rue Gravier.

PENSIONNAT ET ECOLE DE DEMOISELLES, tenus par Mlle. McCLENACHAM, Nos. 11 & 16, Carroll Place, Bleecker street, New-York.
Le terme d'automne de cet établissement commencera le 7 septembre.
L'on réfère les parens qui seraient disposés à envoyer leurs enfans à l'établissement ci-dessus aux messieurs suivans:
Le Revd. Dr. WHEATON, Nlle-Orléans.
WM. CLARK, Jr. Esq. do
JACOB WILCOX, do
LEONARD MATHEUX, do
HAMILTON M. WRIGHT, do
THOMAS SKINKER, Saint-Louis.
4 juillet—2m

MOUSSELINE—20 caisses mousseline anglaise bonne pour le marché mexicain, en débarquement du navire Riga, à vendre par 20j HAGEDORN & CRAMER, 50 Bienville

VENTES A L'ENCAN.

Vente de Syndic.
PAR J. A. BEARD.
LUNDI le 29 courant, à midi, à la Bourse de la Cité, il sera vendu:
Le bail non expiré du Café du Rail Road, situé à Milneburg. Le bail expirera le 1er avril 1840. 27jt

PAR J. A. BEARD.
LUNDI le 29 courant, à midi, à la Bourse de la Cité, il sera vendu, sans réserve:
Le nègre DANIEL, âgé d'environ 35 ans, bon palfrenier.
Le nègre PETER, âgé de 37 ans, nègre de champ.
Conditions, comptant.
Les actes de ventes pardevant J. B. Marks, not. publ. aux frais des acquéreurs. 27jt

PAR J. A. BEARD.
MARDI matin le 30 courant, à 10 heures, au no. 58, rue de la Commune, près l'hôtel de la Cité, il sera vendu pour payer les avances faites, sans réserve:
Un assortiment général de bottes, souliers, chapeaux, habillements, marchandises sèches de goût, &c., etc.
Conditions, comptant. 27jt

PAR FERNANDEZ & WHITING.
Vente pour le compte du Gouvernement des Etats-Unis.
LUNDI 29 du courant, à midi et demie, il sera vendu au No. 16, rue Toulouse, par ordre du capitaine John R. Grayson, commissaire des provisions, pour le compte du Gouvernement des Etats-Unis.
19 boisseaux de pois,
280 barils biscuits de pilote. 27 jt.

PAR J. B. BLACHE.
IL sera vendu lundi, 29 du courant, à 5 heures p. m., sur la Levée, entre les deux marchés:
110 barriques claret, Montferrand et autres marques,
80 boites claret;
256 paniers huile d'olive;
Un lot de prunes, fruits à l'eau de vie et liqueurs, en débarquement du brick Coral, de Key West, étant une partie de la cargaison du navire Tennessee de Bordeaux.
Conditions à la vente. 27 jt

PAR J. LEVY.
Vente Positive.
IL sera vendu à 4 heures et demi, lundi prochain, le 29 courant, à bord d'un chaland, en face du no. 109, Nlle. Levée:
50,000 livres jambons, plats-côtés et épaules.
Aussi—Le chaland.
Conditions—Au-dessous de $100, comptant; de 100 à $200, 60 jours et toute somme au-dessus de $200, 90 jours de crédit, en donnant des billets endossés à satisfaction. 27 jt

PAR J. A. BEARD.
Vente d'une goëlette chevillée en cuivre,
SAMEDI le 3 août, à midi, à la Bourse de la Cité, rue Saint Louis, il sera vendu:
La goëlette fine voilière BANNER, classée A no 1, chevillée en cuivre, bâtie très solidement et bien fournie, du port de 93 tonneaux et pouvant prendre 700 barils dans sa cale.
Cette goëlette conviendrait aux personnes qui font des affaires avec le Mexique ou la Havane.
On peut l'examiner au chantier de MM. Bailey et Marcy et elle peut être achetée en vente privée d'ici au moment de la vente.
Conditions: Moitié comptant; la ballance à 4 mois de crédit, en donnant des billets endossés à satisfaction.
P. S.—On peut voir son inventaire au bureau de J. A. Beard, encanteur, no. 58, rue de la Commune. 23jt

PAR M. BARNETT, Sieur WESTWOOD.
Délicieuse résidence pour l'été, sur le rivage de la mer.
IL sera vendu Samedi, 3 août prochain, à la Bourse de la Cité, à midi précis cette pointe de terre située sur le Golfe du Mexique, entre Pascagoula et Portersville, autrefois bien connue sous le nom de la "Pointe aux Pins" bornée à l'ouest par la Grande-Baie; à l'est par la Baie de Portersville et la Petite-Rivière, et au sud par la Baie du Mexique.
La pointe a été divisée en lots ou morceaux de terre de dimensions convenables pour y établir des résidences d'été, d'environ deux acres de superficie chacun, ainsi qu'on peut le voir sur le plan qui sera exposé avant le jour de la vente.
Les conditions de la vente sont libérales, afin de convenir aux acquéreurs; lesquelles sont—un tiers comptant, et les deux autres tiers à un et deux ans de crédit, en billets sans endossement, portant hypothèque sur la propriété jusqu'au paiement final.
Les personnes qui habitent cette ville et surtout la Mobile, et qui désirent acheter une résidence d'été, aussi convenable qu'agréable, devront s'empresser de profiter d'une occasion qui, peut être, ne se présentera pas de sitôt. Ce placement ne saurait être qu'avantageux.
Il est facile d'appercevoir tous les avantages que la Pointe offre sur les autres résidences de la côte. Le rail road de la Mobile et de la Nlle. Orléans, dont la charte a été accordée par la législature de l'Etat de l'Alabama se terminera à la Pointe, qui deviendra l'endroit où arriveront et d'où partiront tous les bateaux à vapeur engagés dans la navigation entre la Mobile et la Nlle Orléans ce fait assure aux personnes résidant à West Wood une communication journalière avec la Nlle. Orléans; et dans quelques heures pour se rendre à la Mobile. (La distance par le rail road sera parcourue en 26 minutes.)
La Pointe est dans toute sa superficie une terre haute, sèche et bien boisée; elle est couverte de pins, de chênes verts, et d'autres espèces d'arbres que l'on trouve ordinairement sur la côte du sud. On peut s'y procurer avec facilité l'eau la plus pure. Près de l'embouchure de la Petite Rivière, dont l'eau est très claire et délicieuse, se trouve un banc inépuisable d'excellentes huîtres, et les deux baies abondent en poissons des meilleures espèces.
Les acquéreurs recevront un titre incontestable et n'auront à craindre aucune espèce de molestation.
La vente sera faite aux conditions ci-dessus énoncées et les actes passés pardevant Edward Barnett, not. pub. aux frais des acquéreurs. 23 jt—11tj

A LOUER—La moitié de la maison no. 21, rue du Bassin, (maintenant rue de Canal) contenant deux chambres et une cuisine. S'adresser sur les lieux. 18 jt

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART.
Deux magasins attenant l'un à l'autre, dont un de cigares et l'autre d'habillements faits, situés dans un des meilleurs quartiers de la ville pour ces deux genres de commerce, très bien achalandés.
Une personne possédant un petit capital, trouverait là une occasion qui se présente rarement aujourd'hui d'avoir un établissement avantageux et sûr. S'adresser pour les conditions qui seront très avantageuses, rue Royale No. 3. 17 juil—1s

—MAISON A LOUER—Une maison à étage située rue Royale no. 344, entre Ursulines et Hôpital, louable le 15 septembre—S'adresser à HENRY TETE, 13 rue Conti. 17j—1s

A LOUER—La maison en briques à trois étages et la cuisine en briques à deux étages, no 13 rue des Remparts, entre Canal et Bienville sera louée à bon marché pour le reste de la saison à un bon locataire. Pour les conditions, s'adresser à Mr. C. M. Jenkins ou à J. R. STRINGER, 50, Canal 6 jt

A VENDRE OU A LOUER—Une jolie propriété située à Madisonville avec maison, jardin, &c. Pour la description, prix et conditions, s'adresser à Dubos courtier. 6 juillet

DEMANDE—On désirerait louer une petite maison pour une famille de 5 à 6 personnes dans le carré de la ville. S'adresser par lettre à la boite 904, bureau de la Poste. 16jt

A LOUER—Quatre beaux magasins à étages, situés rue de Chartres, entre les rues St. Louis et Toulouse. S'adresser au caissier de la Banque des Améliorations. 1er juillet

MAISONS A LOUER—Deux Maisons en granit, belles et spacieuses, dans l'encoignure des rues Bourgogne et Dumaine, à louer. S'adresser à P. SOULE, 20 jn 95 rue St. Louis.

A LOUER [illegible] rez-de-chaussée, située rue Royale, entre Bienville et Conti. S'adresser à Mr. CHOPARD, No. 76, rue Royale. 25 juin

A LOUER pour le 1er. Juillet prochain une maison à deux étages, située rue de l'Esplanade, entre les rues Dauphine et Bourbon S'adresser à R. BRUGIER, 22 jn No. 9, rue St. Louis.

$10 DE RECOMPENSE—Parti marron dans la nuit du 9 au 10 juillet, le mulâtre HENSEY, âgé de 21 ans, ayant à peu près 5 pieds, 9 à 10 pouces; il a quelques cicatrices sur son dos et parle anglais et français. La récompense susdite sera donnée à quiconque le logera à la prison, en donnant avis aux soussignés. J. H. FIELD & Co, Nouvelle-Orléans ou à M. D. BRINGIER, 18jt—1p Paroisse Ascension.

HOTEL DE PETTET DE LA BATTERIE PLACE DE LA BATTERIE, N. YORK
LE soussigné fait ses sincères remerciements à ses amis et au public en général pour l'encouragement qu'il a reçu pendant les six dernières années et saisit cette occasion de les informer qu'il a ouvert un grand hôtel pour la réception des étrangers.
L'hôtel de la Batterie est situé sur la Place de la Batterie, faisant face à la baie de New York et est un des meilleur site de la ville.
Les places de débarquement où arrive journellement les bateaux à vapeur de Philadelphie, Providence, Starlington et Albany sont à une petite distance de l'Hôtel. Les étrangers auront par conséquent toutes les facultés à s'embarquer sur les grandes routes du Nord, de l'Est, de l'Ouest ou du Sud.
Les arrangements intérieurs sont calculés de manière à rencontrer l'approbation générale.
Les salons sont spacieux et meublés dans le dernier goût. Les chambres à coucher sont grandes et plus confortables que celles des grands hôtels.
Le propriétaire assure le public qu'il n'épargnera aucune peine ni dépense pour rendre son établissement un rendez vous désirable pour les voyageurs et les citoyens. 19 juil—3m—8p C. PETTET.

A UNE audience de la Chancellerie tenue à New York pour l'état de New York, le vingt huit de mai mil huit cent trente neuf.

Pardevant Guillaume T. McCoun, vice chancellier du premier circuit.—Jannin Mallet contre Charles Girard.—Comme il paraît par une déclaration suffisante que le défendeur Charles Girard réside hors de cet Etat, mais qu'il réside dans un des Etats Unis, c'est à dire dans l'Etat de la Louisiane. Sur la motion de M. A. Rapallo, sollicitor pour le demandeur, on ordonne que le dit Charles Girard fasse faire l'entrée de son apparence, et la fasse notifier au sollicitor du demandeur dans l'espace de quatre mois, à commencer depuis la date de cet ordre, et qu'en cas de son apparence, il fasse mettre au greffe sa réponse à la plainte du demandeur et qu'il en fasse remettre une copie au sollicitor du demandeur, dans l'espace de quarante jours après avoir reçu une copie de cette plainte, et qu'au défaut de cela, l'on considère cette plainte comme avouée par le défendeur. Et l'on ordonne en outre que le dit demandeur fasse publier cet ordre dans la gazette de l'Etat, et dans le *New York Commercial Advertiser* et qu'il continue cette publication dans chacune des dites gazettes pendant huit semaines successives, au moins une fois par semaine, et qu'il fasse remettre une copie de cet ordre au dit Charles Girard, en personne, au moins vingt jours avant le terme ci dessus prescrit pour son apparence.

(Copie) JOHN WALWORTH. 20 juin Greffier.

FARINE—300 barils, à vendre par 24 jt G. DORSEY, Nlle. Levée

SAINDOUX—300 barils à vendre par 24 jt S. B. MULLEN, 17, Poydras

ALCOHOL—10 barils et 10 do esprit de térébenthine, en magasin et à vendre par 24jt J. B. PREVOST, 39, Camp.

POIL pour plâtre en boucauts et barils, à vendre par JAS. D. DENEGRE, 24 jt 16, Douane.

SAVON—200 boites à vendre par W. C. TOMPKINS & Co, 23 jt 91, Commune

TROIS CAISSES mouchoirs de soie noire à vendre par 23j WHITRIDGE & co. 76 rue Magasins

HUILE DE BALEINE—1500 gallons à vendre par 23j WHITRIDGE & co. 76 Magasins.

TOILE A DRAPS ECRUE—60 balles de 4|4 et 7/8, bonne pour le marché mexicain, à vendre par 23j FROST & co, 2 rue de la Douane.

TOILE et corde d'emballage—600 pièces, toile du Kentucky, et 100 rouleaux corde à vendre par SAMUEL BELL, 23 jt 60, Magasins.

BEURRE FRAIS—40 barillets beurre supérieur des Illinois, en débarquement du steamer Formose, à vendre par 23j MUNFORD PERKS, enc. Poyd. et Tchoup.